

Andreï Kourkov



Andreï KOURKOV - Copyright obligatoire ©Julien FALSIMAGNE/Leextra/Éditions Liana Levi

Témoignage à la radio :

"La Grande Table" sur France Culture le 24 février 2022 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/la-crise-ukrainienne-vue-par-les-ecrivains>

"Un jour dans le monde" sur France Inter le 24 février 2022 : <https://www.franceinter.fr/emissions/un-jour-dans-le-monde/un-jour-dans-le-monde-du-jeudi-24-fevrier-2022>

"Un jour dans le monde" sur France Inter le 26 février 2022 : <https://www.franceinter.fr/emissions/un-jour-dans-le-monde/18-20-special-ukraine>

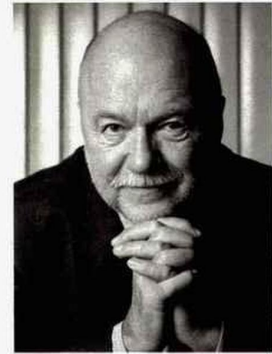
RTL : <https://www.rtl.fr/programmes/rtl-soir/7900129886-invite-rtl-guerre-en-ukraine-l-armee-russe-a-la-recherche-d-activistes-selon-l-ecrivain-andrei-kourkov>



Témoignage/madame

LETTRE D'UKRAINE

PAR ANDREÏ KOURKOV
ÉCRIVAIN



AUJOURD'HUI, UN AMI JOURNALISTE ALLEMAND n'arrivait pas à me joindre. Une voix automatique lui disait : « Ce numéro n'existe pas. » Mais internet fonctionnait, nous avons pu nous parler. Après notre conversation, j'ai continué à penser à cette phrase « Ce numéro n'existe pas ». Et, sur Facebook, j'ai vu que des amis au ministère des Affaires étrangères se plaignaient de ne pas arriver à joindre des personnes hors d'Ukraine. Désormais, nous devons nous habituer à ces phénomènes et ne pas endosser le rôle de victimes. Je l'affirme : « Tant que j'existe, mon numéro de téléphone existe ! »

NOUS SOMMES DES RÉFUGIÉS. Des amis dans l'ouest de l'Ukraine nous ont accueillis. Tout à côté se trouve la route pour la frontière hongroise. Une file ininterrompue de voitures défile. Parfois, l'une s'arrête, les passagers sortent pour s'étirer. Parmi eux, des étudiants du Moyen-Orient et d'Inde. Je suis terriblement désolé pour eux. Un grand nombre aura roulé depuis Kharkiv, Dnipro ou Soumy, où ils faisaient des études de médecine ou d'ingénieur. Certains auraient dû recevoir leur diplôme cette année. Que va-t-il leur arriver ? Pour le moment, le principal, c'est de survivre ! À Kharkiv, un étudiant indien a été tué par les débris d'une roquette russe. Près de Kiev, des soldats russes ont tiré sur une voiture conduite par un Israélien. Lui aussi est mort. Pour moi, cette guerre est déjà une « guerre mondiale ».

MA FEMME ET MOI, nous nous inquiétons pour un ami français, marié à une Japonaise, qui vit à Kiev depuis des années. Tous deux adorent l'Ukraine et ils voulaient passer le reste de leur vie ici. Dans les premiers jours de la guerre, quand il était encore relativement facile de partir, cet ami ne voulait pas quitter sa maison. Lorsque les bombardements sont devenus plus forts, sa femme s'est inquiétée. Je leur ai dit qu'il était temps de partir. Ils ont rejoint un convoi qui empruntait la seule route encore sûre – celle d'Odessa. J'étais soulagé de les savoir en chemin vers la sécurité, mais étrangement envieux de leur parcours matinal à travers les rues silencieuses de Kiev pour une dernière fois.

NOS NUITS SONT DEVENUES TRÈS COURTES. Je bois un peu de Cognac ukrainien avant de me coucher et je m'endors presque immédiatement, vers 1 heure du matin. Je me réveille plusieurs fois pour suivre l'actualité. Et, dès 6 heures, je me lève pour lire les dernières infos et j'appelle mes proches. Cela fait plusieurs jours qu'une de mes amies est calfeutrée dans son appartement de Melitopol, ville du Sud-Est actuellement occupée par l'armée russe. Je ne sais pas comment l'aider. Elle envoie des e-mails de temps en temps. Parfois son téléphone ne fonctionne pas, je m'inquiète, puis elle redonne des signes de vie. Un autre, directeur de musée, n'a pu monter dans le train Kiev-Lviv. Il essayait d'évacuer sa mère quasi paralysée de 96 ans. Le contrôleur lui a dit que les billets étaient inutiles. Seules les mères avec des enfants en bas âge pouvaient monter. Dans le train, il y avait sept à huit fois plus de personnes que de sièges.

EN FÉVRIER 1919, quelque chose de semblable s'est produit, lorsque les bolcheviks sont entrés dans Kiev. Ils bombardèrent le centre et tuèrent toutes les personnes qu'ils croisaient. L'Histoire se répète. Les troupes du patriote soviétique Poutine encerclent Kiev, mais ne peuvent pas entrer. La population peut sembler se cacher dans les appartements, mais, en fait, elle échange furieusement sur les messageries et les réseaux sociaux pour organiser l'aide à ceux qui en ont besoin et soutenir l'armée prête à défendre notre ville bien-aimée. ♦

Le 4 mars 2022, près de la frontière hongroise.

Auteur du best-seller « Le Pingouin » (1996), l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov vient de publier « Les Abeilles grises », aux Éditions Liana Levi.





Ecrivains d'Ukraine et de Russie Face à la guerre

« Le Monde des livres » a joint
le grand écrivain ukrainien
Andreï Kourkov, alors que les
combats font rage dans son
pays et que paraît son roman
du conflit au Donbass.
Cette conversation ouvre
quatre pages spéciales
d'entretiens,
de contributions
et de critiques



Soldat ukrainien à Mariopol, peu après l'explosion d'une roquette dans un quartier d'habitation, le 24 février. LORENZO MELONI/MAGNUM PHOTOS POUR « LE MONDE »



ISABELLE MANDRAUD

Vingt-quatre heures avant la guerre, Andreï Kourkov publiait sur son compte Twitter une photo de la façade rouge cramoisi de l'université Taras-Chevtchenko de Kiev, ainsi nommée en référence au grand poète ukrainien, en louant la beauté de la ville. Le lendemain, jeudi 24 février, réveillé à l'aube par les premières explosions dans la capitale ukrainienne, il écrivait : « *La guerre*

a commencé. Hitler a démarré la guerre à 4 heures du matin, Poutine à 5 heures. Cela ne fait pas beaucoup de différence... »

Depuis, le plus connu des écrivains ukrainiens, auteur de nombreux romans traduits en trente langues, dont le premier, *Le Pingouin* (Liana Levi, 2000), a suffi à assurer sa notoriété en France avec plus de 160 000 exemplaires vendus, a rejoint lui aussi la cohorte des Ukrainiens fuyant l'offensive russe sur les routes de l'exode. Contacté par téléphone, mardi 1^{er} mars, il se trouvait dans une « *ville de l'ouest* » de l'Ukraine, dont il préfère taire le nom, par précaution. Ses deux fils, âgés de 19 et 23 ans, sont engagés, comme tant d'autres hommes, jeunes et moins jeunes, dans la défense territoriale.

« OK, OK », répond Andreï Kourkov d'un ton haché quand on commence par lui demander de ses nouvelles. A 60 ans, sa vie a basculé. Né en Russie, dans la région de Leningrad – aujourd'hui Saint-

« Je suis un Russe ethnique, je suis devenu un Ukrainien politique », affirme Andreï Kourkov

Pétersbourg –, il a grandi, à partir de l'âge de 2 ans, en Ukraine, après que sa famille avait rejoint une grand-mère chirurgienne qui s'y était installée à l'issue de

la seconde guerre mondiale. « *Je suis un Russe ethnique, je suis devenu un Ukrainien politique* », affirme-t-il, toute trace de sa bonhomie coutumière disparue. Jamais il n'aurait imaginé que Vladimir Poutine déclencherait une offensive d'une telle ampleur sur tout le pays. « *Kharkiv, vous avez vu Kharkiv?* », s'étrangle-t-il d'émotion. La deuxième ville d'Ukraine, dans l'est du pays, qui faisait face depuis des semaines aux troupes russes de l'autre côté de la frontière, subit désormais d'intenses bombardements qui n'épargnent plus les civils.

La guerre, Andreï Kourkov l'a pourtant racontée dans *Les Abeilles grises*, son nouveau roman, paru récemment. Du



Andreï Kourkov.
JOËL SAGET/AFP

moins celle qui sévit depuis bientôt huit ans, dans le Donbass, entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses soutenus par Moscou. Cette guerre, malgré 14 000 morts, les Occidentaux la rangeaient un peu vite dans la catégorie des « conflits gelés », au gré de cessez-le-feu constamment remis en question et de pourparlers enlisés. Or c'est ici, dit-il, que réside « le grand tournant » de l'agression russe, dans cette région « désertée par l'élite, une partie ayant rejoint la Russie, l'autre l'Ukraine ».

Dans son livre, l'écrivain dépeint avec une grande humanité la « zone grise », sur la ligne de front. Là où des villages en ruine n'accueillent plus que des retraits. Sergueïtch et Pachka, deux « ennemis d'enfance » qui ne s'appréciaient guère en temps de paix, finissent par se raccrocher l'un à l'autre, afin de ne pas sombrer dans la solitude et l'angoisse. Le premier, apiculteur, fera tout de même le voyage jusqu'en Crimée, avec sa reine et ses ouvrières vibronnantes enfermées dans

L'intellectuel s'engage corps et âme. « J'ai arrêté l'écriture, je ne rédige plus que des textes », insiste-t-il. Lui qui s'est toujours exprimé, dans ses livres, en langue russe défend la langue ukrainienne

des caisses, pour rencontrer un autre éleveur d'abeilles qu'il a connu autrefois. Un Tatar qu'il ne reverra pas, tué par les services de sécurité qui sont devenus les maîtres d'une péninsule annexée par la Russie en 2014.

Ce reportage est une œuvre d'imagination. Mais, désormais, il n'en est plus question. Andreï Kourkov n'écrit plus de fiction. Polyglotte, président du PEN Club d'Ukraine – association internationale d'écrivains, fondée en 1921, aux États-Unis, pour défendre la liberté d'expression –, il veut maintenant se servir de son stylo comme d'une arme. « Enfin, le monde s'est réveillé ! », s'exclame-t-il, en se disant aujourd'hui « satisfait » de la réaction forte de l'Europe. « Vingt heures par jour, j'écris des textes pour la presse internationale et, avec les membres du PEN Club, nous traduisons tout ce que nous pouvons. Nous, intellectuels, sommes unis. Beaucoup d'ailleurs sont aujourd'hui en danger, dans l'est du pays. »

Il est donc passé au texte brut, aux mots qui font mal, au bulletin des horreurs. « Welcome to Kharkiv Opera ! », affiche-t-il ce même jour, mardi, sur le réseau Twitter, en publiant une photo de gravats à travers lesquels les secouristes se frayent un chemin, à la recherche de survivants. Puis il s'en prend aux « poètes et écrivains russes, y compris les membres du conseil d'administration du PEN russe, [qui] soutiennent l'agression de Poutine en Ukraine ». Au près du « Monde des livres », il justifie : « C'est une guerre totale contre le pays. Les théâtres, les musées, les hôpitaux sont détruits... Les Ukrainiens sont tués quand ils ne donnent pas leurs téléphones portables aux soldats russes pour appeler leurs parents ! »

L'intellectuel s'engage corps et âme. « J'ai arrêté l'écriture, je ne rédige plus que des textes », insiste-t-il. Lui qui s'est toujours exprimé, dans ses livres, en langue russe défend la langue ukrainienne, et exhorte à ne plus nommer la capitale Kiev mais Kyiv, son appellation ukrainienne. Andreï Kourkov fustige celui qu'il appelle « le vieux », Vladimir Poutine, « le représentant d'un passé barbare », celui qui « pense toujours dans le contexte de 1956 [l'arrivée des chars soviétiques à Budapest] ou de 1968 [à Prague] ». Soulignant la dérive d'un dirigeant qui convoque les membres de son conseil de sécurité comme il reçoit ses interlocuteurs de marque, à plusieurs mètres de distance, il constate : « Les deux ans de pandémie l'ont encore un peu plus enfermé dans son bunker. »

Le contraste avec Volodymyr Zelensky, le jeune président ukrainien, le séduit, surtout depuis que l'ancien comédien sans expérience politique, élu en 2019, se filme au cœur de Kiev, de nuit comme de jour, seul ou avec son équipe rapprochée, pour rassurer la population et témoigner de sa détermination – des images qui ont fait le tour du monde. « J'approuve ce qu'il fait, oui, je crois qu'il a acquis une nouvelle stature. On lui pardonne ce qu'il a fait, par exemple de nommer ses équipes de télé à des postes importants, comme ce qu'il n'a pas fait, avant la guerre. »

Ironie du sort, bien avant la série télévisée loufoque *Serviteur du peuple*, diffusée en Ukraine de 2015 à 2019, dans laquelle Zelensky incarnait un professeur d'histoire propulsé dans le rôle de chef de l'Etat, Andreï Kourkov avait lui-même écrit *Le Dernier Amour du président* (Liana Levi, 2005), l'histoire d'un homme devenu malgré lui président de la République d'Ukraine. Comme si tout le pays, affranchi de la tutelle russe avec l'effondrement de l'URSS en 1991, attendait la venue d'un messie. A cette différence près que le personnage d'Andreï Kourkov, Sergueï Bounine, jetait un regard désabusé sur la fonction : « Il est bien plus facile

d'aimer un petit enfant qu'essayer d'aimer tout un pays. C'est plus facile et plus agréable, sans parler de l'amour que vous rend d'habitude un enfant. A la différence d'un pays. »

Dans ce roman qui exhalait une violence sourde, « le vieux » est présent. Vladimir Poutine y incarne le rôle du dirigeant rigide, sûr de lui, agressif. « Il veut laisser la trace grandiose de celui qui a reconstruit un Etat impérial, pour cela il est prêt à détruire le pays voisin, mais nous sommes un pays libre, martèle Kourkov. J'ai ri quand il a raconté que l'Ukraine était une création de Lénine. Soit il ne connaît pas l'histoire, soit il pense que les autres ne la connaissent pas. Dans les archives turques, on trouve des livres en langue ukrainienne qui remontent au XVI^e et au XVII^e siècles. »

Habitué à camper des personnages dans des romans faisant référence à la faune, *Le Pingouin*, *Le Caméléon* (Liana Levi, 2001), *Truite à la slave* (Liana Levi, 2013), *Les Abeilles grises*, l'écrivain semble cependant pris au dépourvu lorsqu'on lui demande à quel animal il comparerait le chef du Kremlin. Il marque un arrêt, puis se reprend et lâche d'un trait : « Le python. » Le nom vernaculaire du serpent constrictor qui cherche à étouffer sa proie.

Sous les coups de boutoir de Moscou, l'identité nationale ukrainienne se renforce chaque jour un peu plus, et l'écrivain compte bien prendre sa part dans cette guerre de partisans. Un jour, Andreï Kourkov reprendra sa saga policière historique sur la vie à Kiev en 1919, après la révolution bolchevique. Durant quelques mois, l'Ukraine fut alors un Etat indépendant. ■

LES ABEILLES GRISES

(Serye pchely),
d'Andreï Kourkov,
traduit du russe (Ukraine)
par Paul Lequesne,
Liana Levi, 400 p., 23 €,
numérique 18 €.



ANDREÏ KOURKOV

LE RÉSISTANT LETTRÉ

REBOND L'ÉCRIVAIN UKRAINIEN, DONT LE DERNIER ROMAN SE DÉROULE DANS UN VILLAGE DU DONBASS DÉCHIRÉ ENTRE L'ARMÉE UKRAINIENNE ET LES SÉPARATISTES PRORUSSÉS, VOIT FICTION ET RÉALITÉ SE CONFondre. LUI QUI ÉCRIT EN RUSSE ET A TOUJOURS MILITÉ POUR L'INDÉPENDANCE DE L'UKRAÏNE EST AUJOURD'HUI RETRANCÉ DANS UN VILLAGE DE L'OUEST DU PAYS.



Claire Conruyt
cconruyt@lefigaro.fr

« **I**l était 5 heures du matin, c'était le premier jour de la guerre. » Nous sommes le 24 février quand, à Kiev, de violentes détonations fendent l'aube. Andreï Kourkov et son épouse vivent en centre-ville, à 400 mètres de la place de l'Indépendance. « Nous avons été réveillés par le bruit des explosions », raconte l'écrivain russo-ukrainien. L'auteur dont les livres ont été traduits dans 38 langues, est encore stupéfait : « Je n'imaginais pas vivre cela un jour. » La veille encore, quelques heures avant l'annonce d'une « opération militaire spéciale » en Ukraine par Vladimir Poutine, son épouse et lui dinaient

avec leurs invités.

« Je n'ai pas eu peur, soutient Andreï Kourkov. Mais j'étais choqué. » Dehors, raconte-t-il, les rues sont vides. La ville est immobile. Quand, enfin, une scène banale et éphémère vient rompre la désolation du paysage. Deux femmes apparaissent. Elles promènent leurs chiens. Quelques passants arpentent le quartier. « Je suis sorti à mon tour. Tous les magasins et cafés étaient fermés. Une personne cherchait une pharmacie en urgence. » Andreï Kourkov, lui, cherche un endroit sûr. « Un ami nous a proposé de visiter son abri antibombes. Mais, une fois sur place, nous avons constaté qu'il était presque détruit. » Le lendemain, le couple Kourkov rejoint l'appartement d'une amie. « Il y a, près de chez elle, un parking souterrain. La sécurité avait promis que nous pourrions nous y rendre si les bombardements reprenaient. Aux alentours, beaucoup d'habitants attendaient, dont une jeune femme avec son

bébé. Finalement, nous n'avons pas pu nous y réfugier. » Une nouvelle nuit passe, les soldats russes poursuivent leur avancée. « Le matin venu, nous avons pris la route, direction Lviv. »

Comme des milliers d'Ukrainiens, Andreï Kourkov, son épouse, l'une de leurs amies et son fils fuient vers l'ouest. Avant d'être coincés, pris dans l'embouteillage infernal qui a paralysé ceux qui tentaient de quitter la capitale. « Nous avons mis quatre heures et demie pour parcourir 90 km. » Sur le chemin, ils croisent des familles dans des voitures pleines à craquer. Au bord de la route, des parents marchent avec leurs enfants. Des avions militaires percent le ciel ; au loin, des explosions retentissent. « Nous étions, à un moment, à 10 kilomètres de Hostomel, où ont encore lieu des combats entre les Russes et l'armée ukrainienne. »

Au téléphone, Andreï Kourkov s'agite, répond avec assurance et fermeté : « J'ai plus de 60 ans, je ne peux



pas lutter aux côtés de la résistance.» Mais l'écrivain, amoureux de Kafka, de Gogol et de Boulgakov, auxquels il a tant été comparé, mais aussi de Perec et de Camus, combat à sa manière: «J'écris des articles, je donne des interviews, je raconte ce qu'il se passe ici. Je transmets toutes les informations que j'ai au monde entier.»

Né en 1961 à Saint-Petersbourg, Andreï Kourkov vit à Kiev depuis toujours. C'est dans sa banlieue riche de forêts, de lacs et de rivières, qu'il a grandi. «J'ai eu une belle enfance», raconte-t-il. C'est aussi là qu'à 7 ans il écrit ses premiers poèmes. Qu'à 13 ans il se prépare au «Concours illégal des conteurs de blagues», qui se tient chaque été en Crimée. Andreï et son frère aîné formulent des plaisanteries «politiques» visant Brejnev et le régime communiste. «C'était dissident, rit-il. Mais pas dangereux.» La prose et le récit viennent un peu plus tard, à l'adolescence. Une fois étudiant, Andreï Kourkov apprend le japonais. «J'ai étudié à l'Institut de langues étrangères pédagogiques.» Ce polyglotte, qui parle aujourd'hui 11 langues, refuse un poste au KGB en 1980. «Si j'avais accepté, il m'aurait été impossible d'aller à l'étranger pendant vingt-cinq ans, c'était la règle soviétique. Or, j'ai toujours rêvé de voyager», confie l'écrivain membre du prestigieux PEN Club, à Londres. «J'ai finalement été envoyé à Odessa pour faire mon service militaire en tant que gardien de prison.» C'est là que naissent ses premiers contes pour enfants, préambule au roman qui fera la renommée de ce spécialiste de la littérature postsoviétique, *Le Pingouin* (éditions Liana Levi), paru en 2000 en France, vendu à 550 000 exemplaires, et salué par la critique internationale. «Une brillante satire sur la corruption dans une Ukraine postcommuniste», acclamée par *The Sunday Telegraph* quand *The Independent* saluait la naissance d'un «classique» qui pourrait bien «relancer la littérature russe après le hiatus postsoviétique».

Auteur d'une quinzaine de romans, fait chevalier de la Légion d'honneur par le président François Hollande en

2014 et membre du jury du prestigieux Man Booker International Prize en 2009, Andreï Kourkov, cet écrivain qui écrit en russe et qui a toujours milité pour l'indépendance de l'Ukraine, est aujourd'hui retranché dans un village de l'ouest du pays, avec son épouse et leurs deux fils. «Ici, c'est comme si la guerre n'existait pas», rapporte l'auteur, dont le dernier roman, *Les Abeilles grises*, paru le 3 février dernier aux éditions Liana Levi, se déroule dans un village du Donbass déchiré par l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses. Ce territoire étrange, «pas très populaire», cette «zone grise», Andreï Kourkov le connaît bien. Il le connaît d'avant la guerre de 2014. Et depuis. «Beaucoup ont en tête le cliché de la population de cette région qui serait faite de bandits et de criminels. Moi, je voulais donner une voix aux gens qui habitent cet endroit, qui se trouvent au milieu d'une guerre qu'ils ne comprennent pas.» Et aujourd'hui? «Tout le monde la comprend désormais. Poutine, cet homme très vieux, veut reconstruire l'Empire russe ou l'Union soviétique. Mais c'est impossible. J'ai encore de l'espoir. L'Ukraine va survivre.»

Si cette guerre devait «arriver tôt ou tard», l'auteur, dont les ouvrages sont interdits en Russie, ne s'attendait pas à une telle violence. «Je suis fier de notre président, pour lequel, je dois l'avouer, je n'ai pas voté, qui fait preuve de bravoure. Je suis aussi fier de la résistance qui s'est organisée. Elle ne m'étonne pas: le courage des Ukrainiens s'est vu lors de la «révolution orange» et de la révolution de Maïdan.» Mais ce qui se joue désormais «est bien plus grand». «Nous avons 400 000 vétérans de la guerre du Donbass qui ont rejoint l'armée. Ceux-là mêmes qui ont défendu notre mode de vie, notre liberté et nos terres.»

Retranché, l'écrivain écrit à ses proches qui ne sont toujours pas à l'abri. «Mon frère est encore à Kiev aux côtés de sa femme, qui doit prendre soin de sa mère, très malade.» À Kiev, mais aussi à Kharkiv, à Melitopol. «Une amie se trouve dans une ville occupée où les Russes cherchent des activistes. Ils ont des listes avec des noms et des adresses. J'espère qu'elle restera ca-

chée, que personne ne la dénoncera.» En attendant, l'écrivain documente ce qu'il a vu, écrit des reportages dans son journal. «Un jour, je raconterai tout ce qu'il s'est passé.» Andreï Kourkov en est certain: il retrouvera Kiev. «Je ne crois pas que la Russie réussira à prendre le contrôle de l'Ukraine. Elle peut occuper certaines villes et des territoires, mais Moscou n'est pas le «big brother» que Poutine aime à décrire. Kiev continuera de se défendre, et ce quel qu'en soit le prix.» ■

«Je ne crois pas que la Russie réussira à prendre le contrôle de l'Ukraine. (...) Kiev continuera de se défendre, et ce quel qu'en soit le prix»

ANDREÏ KOURKOV



JULIEN FALSIMAGNE/LEEXTRA VIA OPALE PHOTO

GUERRE EN UKRAINE

Andreï Kourkov

« Même les ballerines de l'Opéra de Kiev se sont enrôlées... »

Andreï Kourkov, le plus célèbre des écrivains ukrainiens, est resté dans son pays, où il a vécu le début de l'invasion russe. Dans cet entretien, réalisé grâce à un échange de courriers électroniques, il raconte le basculement de son pays dans la guerre et parle de la renaissance culturelle ukrainienne qui avait précédé le conflit.

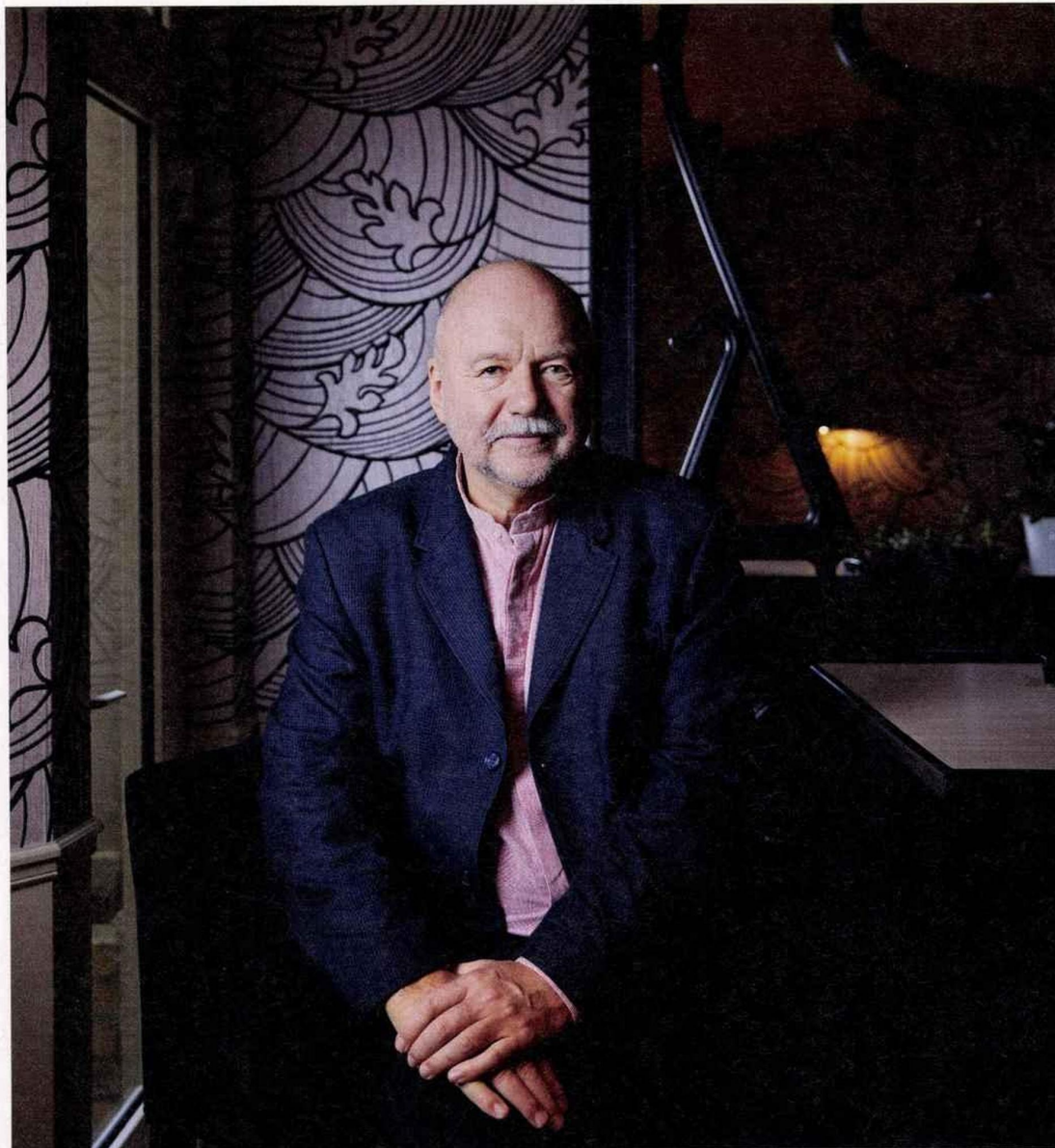
Recueilli par Alain Guillemoles

Tout d'abord, comment allez-vous ? D'après ce que j'ai compris, vous étiez à Kiev au premier jour du conflit et vous avez choisi de rester en Ukraine. Comment avez-vous fait face à la situation ces derniers jours ? Et comment les Kiéviens s'organisent-ils ?

Ily a quelques jours, nous avons quitté Kiev et nous sommes maintenant dans l'ouest de l'Ukraine. Mais nous sommes en contact avec des amis et des collègues qui sont restés à Kiev, je les appelle tous les jours. La situation devient de plus en plus dramatique.

Au moment où j'écris ces lignes, une roquette vient d'exploser près de la gare de Kiev. Malgré tout, la gare fonctionne et les trains poursuivent l'évacuation des habitants, principalement des femmes et des enfants. Beaucoup de mes amis qui sont restés à Kiev ont rejoint l'autodéfense territoriale (*la force militaire chargée de la défense du territoire, NDLR*) et aident l'armée à protéger la ville. Parmi ceux qui défendent désormais les abords de la ville les armes à la main, se trouve mon vieil ami, journaliste et professeur d'histoire, Danilo Yanevsky. Il y a aussi beaucoup de gens à Kiev qui en ont assez de passer la nuit dans des abris antiaériens... Ils restent chez eux à leurs risques et périls.





ALLEN FAUSMAGNE / GETTY IMAGES

Les Français ont été surpris par la mobilisation des Ukrainiens, par leur esprit de résistance. Cela a-t-il été aussi une surprise pour vous ?

Oui, pour une part, j'ai été surpris. Mais en même temps, je ne l'ai pas été. J'étais sûr qu'il en serait ainsi. Deux Maïdan (*les révoltes des Ukrainiens sur la place de l'Indépendance à Kiev, le Maïdan, en 2004 et en 2013, NDLR*) et la guerre dans le Donbass ont changé les Ukrainiens. Ils ont réalisé à quel point il est facile de perdre son État. Si l'État disparaît, si la Russie l'annexe, les Ukrainiens ne perdront pas seulement leur liberté. Ils perdront l'avenir de leurs enfants. Par conséquent, 80 000 jeunes

Ukrainiens sont rentrés de l'étranger après le début de la guerre et sont immédiatement allés s'enrôler dans l'armée. Même les ballerines de l'Opéra et du Ballet de Kiev se sont enrôlées dans la défense territoriale.

Dans vos romans, vous abordez souvent, sous un aspect humoristique, ce sentiment national qui rend uniques les Ukrainiens et qu'ils veulent préserver. Qu'est-ce qui fait, selon vous, leur particularité ?

Les Ukrainiens sont des anarchistes organisés dans l'âme. Ils n'aiment pas l'autorité et, s'ils s'y conforment, alors c'est pour une très courte

« Les Ukrainiens sont des anarchistes organisés. Pour eux, la chose la plus importante est la liberté. La liberté est plus importante que la stabilité. »

période. Pour eux, la chose la plus importante est la liberté. La liberté est plus importante que la stabilité.

Par ailleurs, après deux famines artificielles (lorsque les bolcheviks ont confisqué le grain dans les campagnes, en 1921 et en 1933, provoquant la mort de millions de paysans ukrainiens, NDLR), les Ukrainiens mesurent vraiment la valeur de la nourriture.

Enfin, ils aiment prendre leur temps et trouver des moments pour profiter de la vie. Par leur forme d'esprit, ils ressemblent aux habitants de la Méditerranée ou de l'Adriatique – les Croates ou les Italiens.

Votre dernier livre, *Les Abeilles grises* (1), paru en France le mois dernier, se déroule dans l'est du pays, dans la zone de conflit avec les séparatistes du Donbass, alors que la guerre était limitée à cette partie du pays jusqu'à ces dernières semaines. Cela se révèle un peu prémonitoire... Est-ce qu'il était imaginable pour vous de voir l'Ukraine faire l'objet d'une invasion à grande échelle ?

Je ne m'attendais pas à une guerre, mais j'ai compris qu'elle était possible. Poutine vieillit. Pour lui, le plus grand drame de sa vie a été l'effondrement de l'Union soviétique. Cela, il l'a répété plusieurs fois. Il considérait donc la renaissance de l'URSS ou de l'empire russe comme sa tâche principale. Il a voulu et veut rester le tsar de l'empire russe, celui qui a relancé la superpuissance que tout le monde redoute. Il aime quand les gens ont peur de la Russie ou même juste peur de lui-même.

Le conflit a commencé, il y a huit ans, dans le Donbass et, pendant toutes ces années, vous n'avez pas abordé le sujet jusqu'à ce dernier livre. Pourquoi ? Était-il particulièrement difficile de vous en saisir dans un roman ?

On m'a souvent demandé si j'étais en train d'écrire un roman sur la guerre dans le Donbass.

J'ai toujours répondu que non, et que je n'avais pas l'intention de le faire. J'ai expliqué que je ne pouvais pas écrire sur des événements qui n'étaient pas encore terminés. Mais, un jour, j'ai rencontré par hasard un réfugié de Donetsk qui m'a dit que, chaque mois, il retournait dans sa région en voiture et apportait de l'aide dans un village près de la ligne de front, dans lequel sept familles étaient restées vivre.

Dans ce village, il n'y a plus de magasin ni de pharmacie. Il n'y a pas de courrier et souvent pas d'électricité. Il leur livrait des médicaments

et tout ce qu'ils demandaient. Eux le remerciaient avec des bocaux de légumes en conserve. Quand j'ai entendu son histoire, je me suis représenté cette « zone grise » (le nom de la bande de territoire qui était entre les lignes séparatistes et celles de l'armée ukrainienne, longue de 500 km et où se trouvaient plusieurs villages, NDLR), j'ai pensé aux gens qui vivent dans ces villages abandonnés, à ceux qui ont peur de sortir de chez eux parce que les séparatistes armés sont d'un côté du village et l'armée ukrainienne de l'autre.

À cette époque, environ 300 livres sur la guerre dans le Donbass avaient déjà été publiés. C'étaient des livres sur les héros et les ennemis, sur les batailles et les sacrifices, c'étaient des livres sur les opérations militaires. Mais il n'y avait pas un seul livre dans lequel l'auteur laissait parler les civils du Donbass. Et j'ai décidé d'écrire non pas sur les soldats, bien qu'il y en ait dans ce roman, mais sur les habitants simples et typiques de la région, ceux qui ont vu la guerre venir dans leur village, à la maison.

Vous êtes kiévien et je sais que vous êtes particulièrement attaché à Kiev. Pourquoi ? Qu'est-ce que cette ville pour vous ? Pouvez-vous nous parler de ce qui vous relie à elle ?

En fait, je suis né près de Leningrad. Mais j'ai grandi à Kiev. J'avais 2 ans quand ma famille a déménagé là. Au début, nous vivions avec ma grand-mère dans la banlieue, à Pushcha-Vodytsia, un endroit qui est plutôt un lieu de repos et de loisir (situé en pleine forêt, et qui abrite de nombreux sanatoriums ainsi que, à l'époque, des résidences secondaires de dirigeants communistes, NDLR).

De là, un tram allait à Kiev et il effectuait un trajet de quinze minutes à travers une forêt de pins. Ce tram fonctionne toujours. C'est le numéro 12, le tram le plus magique du monde. Quand j'étais enfant, il m'emmenait d'un conte de fées, qui s'appelait Pushcha-Vodytsia, à un autre, qui s'appelait Kiev.

Il est impossible de ne pas aimer Kiev. C'est une ville qui n'a rien d'effrayant pour ses habitants, qui ne les fait pas fuir avec son agressivité ou sa froideur. C'est au contraire un endroit plein de chaleur, de gentillesse...

Les écrivains ukrainiens comme vous sont-ils encore lus en Russie aujourd'hui ?

Mes livres n'ont pas été vendus depuis huit ans et n'ont pas été publiés en Russie depuis quatorze ans. Mais, par exemple, Alexander Kabanov a publié cette année deux recueils de ses poèmes à Moscou et il s'y est même rendu pour une présentation, juste une semaine avant la guerre. Il est l'un des meilleurs poètes russo-phones. Né à Kherson, il vit au centre de la capitale, à côté de chez moi. Ses livres ont été publiés par de petits éditeurs indépendants, et il a son propre petit public en Russie.



TIMOTHY FAULKNER/REUTERS

Je ne connais aucun autre auteur ukrainien russe qui soit actuellement publié en Russie.

Comment vos livres sont-ils reçus par le public russe ?

Je n'ai plus de lecteurs en Russie. Lorsque mes livres ont cessé d'être publiés pour la première fois en 2005, après la « révolution orange », de nombreux articles négatifs sont apparus dans la presse russe à la fois sur moi et sur mes récits. Puis il y a eu une vague de messages haineux sur Facebook, après quoi j'ai fermé les commentaires pour ceux qui ne font pas partie de mes amis. Je pense que maintenant ils ne me connaissent plus du tout en Russie.

Et en Ukraine, quel type de communication avez-vous avec votre public ?

En Ukraine, les livres n'ont pas beaucoup d'influence. Les tirages sont faibles et la pandémie a mis en pause la vie littéraire. Les Salons du livre et les festivals ont été annulés. Mais les écrivains ont, depuis longtemps, appris à avoir une influence sur la société d'une manière différente. Ils sont devenus des personnalités publiques qui commentent la politique ukrainienne, parlent des problèmes sociaux, à la radio et dans les médias.

Je suis également plus connu comme commentateur de la vie ukrainienne que comme auteur de romans. En dehors de l'Ukraine, la situation

est différente pour moi. Je communique beaucoup avec mon public étranger. Je reçois beaucoup d'e-mails et de messages de lecteurs et j'ai le sentiment que mes livres ont un impact sur la perception de l'Ukraine, sur l'intérêt croissant pour mon pays.

Il y a eu un renouveau de la littérature ukrainienne depuis l'indépendance du pays. Pouvez-vous nous parler de quelques artistes, écrivains, cinéastes ou autres que vous aimez et que vous considérez qu'il est nécessaire de découvrir pour connaître la nouvelle culture ukrainienne ?

La culture ukrainienne moderne est très dynamique et riche en talents. La littérature ukrainienne a commencé à connaître un renouveau il y a vingt-cinq ans, avec une vague d'écrivains qui étaient principalement des trentenaires. Avant l'Euromaïdan (du nom de la deuxième révolution ukrainienne, en 2013, NDLR), les auteurs ukrainiens n'écrivaient pas de livres sur des sujets politiques ou sociaux d'actualité. Ils écrivaient plus sur l'amour, la vie étudiante et les voyages.

Mais la guerre du Donbass a complètement changé la littérature ukrainienne. De plus, une autre littérature a émergé en parallèle. Elle vient des participants à la guerre dans le Donbass qui a commencé en 2014. Ce sont des romans sur la guerre, des journaux intimes, des Mémoires.

À la gare centrale de Kiev, l'attente de trains pour fuir à l'étranger.

« Dans trente-quarante ans, si la Russie devient un pays civilisé, la communication entre les Ukrainiens et les Russes pourra à nouveau exister. »

(À droite) Les habitants d'Irpin traversent la rivière pour fuir. Le pont a été détruit volontairement pour ralentir l'avancée de l'armée russe.
(Ci-dessous) La salle d'attente de la gare de Lviv accueille des réfugiés.

Parmi les écrivains qui sont d'anciens combattants, des auteurs à succès sont apparus, tels que Valery Markus avec son livre *Des traces sur la route* (non traduit, NDLR) ou bien avec Saïgon (c'est un pseudonyme) et son roman *Yupak* (le nom qui était couramment donné à la moto soviétique Jupiter). Ces livres sont probablement les plus remarquables de la prose militaire ou produite par d'anciens combattants.

Des écrivains professionnels écrivent également sur la guerre et sur d'autres événements qui se produisent en Ukraine. Une étrange compétition s'établit entre ces écrivains vétérans et les simples écrivains ou écrivains-journalistes. Parfois, cette concurrence conduit à des conflits en ligne entre les deux groupes.

Le cinéma en Ukraine est également devenu beaucoup plus vivant ces dernières années. Il y a des films sur la guerre dans le Donbass qui sont produits, sur la vie des séparatistes et sur la vie de la province ukrainienne. Les films les plus brillants sur le Donbass et le Maïdan ont été tournés par Sergei Loznitsa. Ses films sont déjà très connus dans le monde. Le deuxième grand nom est Iryna Tsylyk, qui a réalisé le documentaire *La Terre est bleue comme*

une orange, qui a remporté un prix au Festival du film Sundance, aux États-Unis (en 2020, NDLR).

Avant la guerre, à 10 km de la frontière russe, un film adapté de mon roman *Les Abeilles grises* était en tournage. Dans les derniers jours avant la guerre, l'armée a interdit ce tournage et a ordonné d'évacuer vers Kiev. Le film n'est pas fini. Est-ce qu'il le sera un jour ? Je ne sais pas.

Vous vous définissez régulièrement comme un Russe d'Ukraine. Pensez-vous qu'un jour Ukrainiens et Russes pourront à nouveau se parler normalement et construire d'autres relations ?

J'ai maintenant beaucoup d'amis allemands proches. Mes premiers livres traduits en allemand sont parus. Et pourtant, en 1943, les nazis allemands ont tué mon grand-père, un officier soviétique. En 1972, à l'école, j'ai eu à choisir quelle langue étrangère je voulais apprendre. Le choix à faire était entre l'allemand et l'anglais. Je me souviens avoir dit au professeur : « *Jamais je n'apprendrai l'allemand !* »

Mais à 36 ans, j'ai appris l'allemand et maintenant je le parle assez bien. Dans trente-quarante ans, si la Russie devient un pays civilisé, la communication entre les Ukrainiens et les Russes pourra à nouveau exister. Mais d'abord, la Russie doit renoncer à son désir de recréer l'Union soviétique ou l'empire russe. 🇺🇦

(1) Traduit du russe (Ukraine) par Paul Lequesne, Liana Levi, 400 p., 23 €





ROMAN PELTES/EPH/MAAPF

AGIR POUR L'UKRAINE

METTRE À L'ABRI LA POPULATION

De nombreux civils ont besoin d'une aide humanitaire urgente. Le Secours catholique-Caritas France lance un appel aux dons, qui seront directement transférés à son partenaire Caritas Ukraine, qui vient en aide aux déplacés. « Les civils qui ont tout quitté sont surtout des femmes, des enfants et des personnes âgées. Les hommes sont restés pour défendre le pays », relate Benoît-Xavier Loridon, directeur de l'action internationale et du plaidoyer international au Secours catholique-Caritas France. Les dons permettront d'acheter des produits de première nécessité.

SECOURIR LES DÉPLACÉS

Des dizaines de milliers de personnes s'amassent dans la région d'Ouhhorod, à la frontière slovaque, dans l'ouest du pays. Le Comité d'aide médicale, une ONG ukrainienne présente sur place depuis 2000, collecte des dons pour venir en aide aux Ukrainiens déplacés. Cette ONG est en relation avec deux associations françaises : Safe (qui lutte contre les risques liés à la drogue) et Fondemos (organisation qui promeut la démocratie). Celles-ci collectent les dons financiers et matériels (duvets, boîtes de conserve, nourriture pour bébé, lampes de poche, produits

d'hygiène, mais pas de vêtements). Elles font également appel aux professionnels de santé pour collecter du matériel médical. Les dons sont reçus dans les mairies des 7^e, 15^e et 17^e arrondissements de Paris et à la mairie de Clamart (Hauts-de-Seine). Pour soutenir le Comité d'aide médicale financièrement, par chèque : Safe Urgence Ukraine, 11 av. de la Porte-de-la-Plaine, 75015 Paris

COHABITER AVEC UN RÉFUGIÉ

En 2015, l'organisation Singa France a lancé le programme « J'accueille », permettant aux citoyens disposant d'une chambre d'accueillir pendant plusieurs mois une personne en exil. Déployé en région parisienne, à Lyon, à Toulouse et à Saint-Étienne, ce programme a permis d'héberger plus de 700 personnes. Face à l'invasion de l'Ukraine, Singa France va élargir la plateforme d'accueil aux villes de Marseille, Grenoble, Nantes, Rennes et Bordeaux dès le mois d'avril, pour augmenter le nombre de logements proposés aux réfugiés ukrainiens et d'autres nationalités.

jaccueille.fr

SOUTENIR LES PRÊTRES

L'Œuvre d'Orient, association engagée au service des chrétiens d'Orient (dont

l'Europe de l'Est) appelle la communauté chrétienne à se mobiliser. « Nous devons apporter notre prière étroite avec ce peuple ukrainien qui souffre et qui de nouveau se bat pour la liberté », soutient Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'association. Le prélat catholique propose notamment d'offrir des messes à destination des prêtres ukrainiens. L'association collecte également les dons financiers pour venir en aide au peuple ukrainien. oeuvre-orient.fr

HÉBERGER UN EXILÉ

Depuis l'invasion russe, des milliers d'habitants sont contraints de fuir. Pour venir en aide à ces exilés, certaines villes françaises proposent à leurs citoyens d'héberger des Ukrainiens. Comme la ville de Lille, d'ailleurs jumelée avec Kharkiv. Les volontaires de la région toulousaine peuvent également proposer un hébergement via un formulaire à envoyer par mail. Les Girondins quant à eux peuvent contacter l'association bordelaise Ukraine Amitié. Enfin, Lyon a déployé un numéro destiné à l'accueil des réfugiés ukrainiens.

Lille : accueilukrainiens@mairie-lille.fr
Toulouse : s.421.fr/accueil-toulouse
Bordeaux : hebergement@ukr.fr
Lyon : 04 72 13 30 30



Andreï Kourkov «Je ne veux pas vivre ailleurs qu'en Ukraine, je ne veux pas perdre mes routes habituelles»

Face à l'invasion russe, les Ukrainiens ont noué une nouvelle solidarité et ont retrouvé la «mentalité des cosaques des XVII^e et XVIII^e siècles», selon l'écrivain, qui témoigne depuis l'ouest du pays.

L'écrivain ukrainien Andreï Kourkov n'imaginait pas, en écrivant son dernier roman, que celui-ci serait à ce point ancré dans l'actualité lors de sa parution en France. *Les Abeilles grises* met en scène deux voisins ukrainiens, l'un pro-Russe, l'autre pro-Ukrainien, vivant sur la ligne de front, dans le Donbass, sous l'œil de Moscou. Résultat, le premier tirage de 6000 exemplaires est déjà épuisé, une réimpression est en cours, nous a signalé son editrice, Liana Levi. Nous l'avons joint au téléphone, il nous a répondu en français d'une voix fatiguée d'avoir tant témoigné.

Vous êtes chez vous, à Kyiv ?
Non, je suis dans l'ouest de l'Ukraine. J'ai mis deux jours pour y parvenir depuis Kyiv, avec une heure et demie pour dormir, j'étais avec des enfants, des amis, des enfants d'amis. La situation est très

stressante, je suis très fatigué mais surtout parce que je parle à tous ceux qui m'appellent depuis 7 heures du matin [il est 21 h 30 au moment de l'interview, ndlr].

Vous pensez que Kyiv peut tenir ?

Je suis très inquiet. Il y a des gens stressés et déprimés, qui refusent de se mettre à l'abri même quand ils entendent les sirènes. Une copine nous a dit qu'elle refusait d'aller dans un abri et que, si elle mourait, nous devions garder les meilleurs souvenirs d'elle.

Vous avez été surpris que la ville résiste si bien ?

Les trois premières nuits, oui. Les Ukrainiens sont motivés, beaucoup sont en train de s'armer, des armes affluent de partout. Tout cela est très

positif. Cela fait deux révolutions – dernière en date Maïdan – que les Ukrainiens se montrent capables de faire beaucoup de choses ensemble. C'est inhabituel pour eux qui sont très individualistes. Quand l'avenir du pays est en jeu, ils savent devenir collectifs.

Comment expliquez-vous ce qui se passe ?

Vladimir Poutine ne comprend pas ce qu'est l'Ukraine. Et il ne croit personne. Il y a des gens autour de lui qui pourraient lui donner des informations. Mais soit ils ont trop peur de lui, soit c'est Poutine lui-même qui refuse d'entendre.

Depuis 1991 et l'éclatement de l'URSS, les Ukrainiens sont redevenus ce qu'ils étaient autrefois, anarchistes, individualistes, ils ont retrouvé la mentalité des



cosaques des XVII^e et XVIII^e siècles, des hommes qui ne respectaient ni le pouvoir ni les règles. Une mentalité totalement opposée à celle des Russes qui ont toujours adoré leur tsar, et cela a perduré du temps de l'URSS. Sur les six secrétaires généraux du Parti communiste, cinq ont dirigé jusqu'à leur mort. Seul Khrouchtchev, qui était ukrainien, a essayé de changer les choses et il a été viré. Ce n'est pas le même collectif auquel on assiste depuis le début de cette guerre en Ukraine. C'est un sentiment de responsabilité collective, les Ukrainiens ont conscience que leur pays leur garantit la liberté, et que c'est pour défendre cette liberté qu'ils doivent se battre. Si la Russie devait remettre la main sur l'Ukraine, elle réimposerait des règles dignes de l'esclavage.

Beaucoup disent que Poutine est devenu fou, c'est votre avis ?

Oui, il est vieux et complètement paranoïaque. Au point qu'il voyage avec ses toilettes : il a trop peur que des services secrets ennemis puissent récupérer son « matériel biologique » avec tout ce que ça comporte d'informations personnelles. Je l'ai comparé à un bolchevik car tout ce qui l'intéresse, c'est de prendre ce qui appartient aux autres.

Il a brandi la menace nucléaire, il est sérieux ?

Je ne sais pas. Il doit savoir que l'arme nucléaire détruirait aussi Moscou. De toute façon, la rumeur dit qu'il n'est pas à Moscou, et qu'il se terrerait dans les montagnes de l'Oural, dans un bunker souterrain, les services secrets ukrainiens le tiendraient de la CIA.

Vous parvenez à écrire ?

Non, je n'ai pas envie. J'ai déjà écrit un roman mettant Poutine en scène, en 2004, *le Dernier Amour du président* (Liana Levi). Et puis il n'y a pas

beaucoup de place pour l'humour en ce moment. Nous vivons une tragédie qui était inévitable. Elle est le résultat de trente années de tensions entre la Russie et l'Ukraine indépendante. La Russie ne peut pas vivre sans l'Ukraine, c'est ça son problème.

Volodymyr Zelensky est devenu un héros. Pour vous aussi ?

C'est un président par accident. Il ne pensait pas faire de politique, je ne sais pas qui lui a donné cette idée. Je suis plutôt positivement surpris par son comportement de ces derniers jours. Mais je n'oublie pas qu'il a promis certaines choses et qu'il ne s'y est pas tenu : le combat contre la corruption dans le système judiciaire ou le combat contre la pauvreté.

Vous êtes surpris par la réaction de l'Europe ?

J'en suis surtout très heureux. Cette émotion mondiale est beaucoup due à la technologie moderne, tout est sur YouTube ou Twitter, le monde voit tout ce que font les Russes. La situation est très différente de 1932 quand les Russes ont imposé la famine en Ukraine, tuant des millions de personnes.

Vous parlez plusieurs langues, vous avez pensé vous établir ailleurs ?

J'en parlais autrefois treize mais je n'en parle plus que six. Je n'ai pas pu voyager pendant les années de pandémie, alors j'ai beaucoup perdu. Non, je ne veux pas vivre ailleurs qu'en Ukraine. Psychologiquement, c'est important pour moi de me sentir chez moi, dans un pays où règne une harmonie entre la société, le climat, le mode de vie, l'architecture, les rues avec les cafés. Je ne veux pas perdre mes routes habituelles, sinon, je dois reconstruire la structure de ma vie. Et, à 60 ans, cela me prendrait trop de temps et d'énergie.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Tout ce que je sais, c'est que l'Ukraine restera indépendante et libre. Peut-être qu'elle perdra un peu de territoire mais elle le récupé-

ra plus tard. L'armée ukrainienne est devenue plus efficace et les Ukrainiens, désormais, auront davantage confiance dans leur Etat. S'ils se montrent capables de résister à la Russie, alors ils n'auront plus peur de rien.

Recueilli par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**





Des restes de véhicules militaires russes, à Bucha, près de Kyiv, le 1^{er} mars. PHOTO SERHII NUZHNEKO. AP

Les Inrockuptibles

Andreï Kourkov : “Je veux que le nom de l’Ukraine résonne en Europe à chaque seconde dans chaque rue, dans chaque maison”

par Sylvie Tanette

Publié le 7 mars 2022 à 10h50



© JOEL SAGET / AFP

Le romancier ukrainien a dû quitter Kiev pour se réfugier en Ukraine occidentale. Il espère que les dirigeants européens vont parvenir à faire pression sur Vladimir Poutine.

Dans son dernier roman, *Les Abeilles grises*, paru ces jours-ci chez Liana Levi, l’auteur du *Concert posthume de Jimi Hendrix* met en scène deux hommes qui vivent seuls dans un petit village du Donbass, déserté du reste des habitants. L’un soutient les séparatistes pro-russes, l’autre les forces ukrainiennes, mais dans l’adversité, ils

parviennent à cohabiter. Puis le narrateur, un apiculteur, charge ses ruches dans sa vieille voiture pour les conduire sous d'autres cieux. Un texte à la fois grave et plein d'humour, d'autant plus poignant aujourd'hui compte tenu de la tragédie en cours.

Andreï Kourkov, né à Saint-Pétersbourg, est un écrivain ukrainien de langue russe. Dès son premier roman, *Le Pingouin* (Liana Levi, 2000), il a connu un succès international et son travail est traduit aujourd'hui en 36 langues. En 2014, il avait publié un essai, *Journal de Maïdan*, chronique des événements qui avaient alors secoué son pays.

Jeudi 24 février il était à Kiev, où il vit, lorsque les premiers bombardements ont commencé. Nous avons pu échanger par mail avec lui.

Où êtes-vous ?

Je suis maintenant en Ukraine occidentale, avec ma femme et mes fils. Ma fille vit à Londres.

Pensez-vous partir en Europe ou tenterez-vous de rester en Ukraine?

Nous prévoyons de rester. Au début de la guerre, notre fille était à Lviv, mais nous avons réussi à la retrouver et à la renvoyer à Londres. Elle a un travail là-bas.

Quelle est la situation ? Concrètement, pouvez-vous sortir, vous nourrir correctement, êtes-vous en danger ?

La région de Lviv est plus ou moins calme, mais il y a de nombreux points de contrôle sur les routes. Les voitures sont arrêtées, les documents vérifiés, les coffres ouverts. Les gens sont tendus. Il y a quelques jours, la police a arrêté un groupe d'hommes en civil avec des armes. On ne sait pas exactement qui ils étaient. Mais la veille, un jeune homme qui photographiait des installations militaires a été arrêté. Ils ont trouvé sur lui deux cartes bancaires russes. Sinon, les gens essaient de s'entraider. Une femme âgée nous a donné son appartement et est allée vivre avec sa fille. Il y a beaucoup de réfugiés ici et on les aide. La nourriture est gratuite pour eux. Il existe des centres de bénévolat où ils peuvent trouver un logement. Je ne me sens pas en danger, nous sommes loin de la ligne de front, bien que les troupes russes aient tiré à la fois sur Lviv et sur la ville de Brody avec des roquettes. Mais ces derniers jours ont été calmes.

Un des prétextes de Poutine est d'affirmer que les russophones sont discriminés en Ukraine. En tant que romancier écrivant en russe, vous sentiez-vous persécuté ?

Jamais ! Pendant trente ans, mes livres ont été publiés et vendus en Ukraine. Je n'ai pas été publié en Russie depuis longtemps et là-bas, mes livres ne se vendent pas. La politique de soutien de l'État à la langue ukrainienne est juste. Le processus de russification a duré deux cents ans pendant lesquels la langue russe a remplacé l'ukrainien. Si dans les années 1930, la ville de Kharkiv, à la frontière ukraino-russe, était presque entièrement ukrainophone, aujourd'hui, elle est presque entièrement russophone. Mais voyez comment les habitants russophones de Kharkiv défendent leur ville déjà délabrée contre l'armée russe.

Bien sûr, il y a toujours eu des gens en Ukraine mécontents de la politique de restitution de la langue ukrainienne. Avant la guerre, jusqu'à 15 % de la population était prête à voter pour des partis pro-russes. Je pense qu'après la guerre, il y en aura beaucoup moins. Après tout, toutes les villes que la Russie est en train de transformer en ruines sont des villes où vivent des Russes et des russophones. La Russie a déjà tué des centaines, voire des milliers, d'Ukrainiens russophones. En fait, Poutine a commencé à créer des problèmes aux russophones lorsqu'il a annoncé qu'il voulait les protéger. Après cela, de nombreux russophones se sont sentis complices du crime et ont commencé à parler d'une voix plus calme. Comme s'ils avaient honte de parler russe.

Êtes-vous en contact avec les autres écrivain·es et intellectuel·les ukrainien·nes ? Est-ce que des écrivain·es russes vous soutiennent ?

Oui, nous sommes en contact avec tous les membres du centre PEN ukrainien et avec d'autres collègues. Certain·es écrivain·es sont maintenant au front, d'autres sont à la défense du territoire, d'autres se portent volontaires et aident les réfugiés et les blessés. La plupart des poète·sses et écrivain·es russes soutiennent Poutine et l'agression contre l'Ukraine, en témoigne leur lettre ouverte en faveur de Poutine dans la *Literatournaïa Gazeta* de Moscou. Mais il y a des écrivains qui n'ont pas peur de nous soutenir. Pas assez, pour un pays aussi immense que la Russie.

Pensez-vous que la guerre aurait pu être évitée ?

Sous le président Poutine, la guerre était inévitable. Poutine se prépare depuis longtemps, comme pour l'annexion de la Crimée.

Qu'espérez-vous maintenant ? Comment imaginez-vous les prochaines semaines ?

L'Ukraine a déjà tenu plus d'une semaine et continuera de tenir, malgré la destruction de villes et la mort de civils. La Russie peut s'emparer d'une partie du territoire et y déclarer de nouvelles "républiques" séparatistes, mais ils ne peuvent pas prendre le

contrôle de tout le pays. Ils manquent déjà de troupes et de matériel. J'espère que le peuple russe lui-même se lèvera pour protester contre cette guerre. S'il ne se lève pas, cela signifiera que chaque Russe est complice des crimes de Poutine.

Qu'attendez-vous de l'Europe ? Qu'attendez-vous des intellectuel·les et artistes européen·nes ?

Je veux que le nom de l'Ukraine résonne en Europe à chaque seconde dans chaque rue, dans chaque maison. Nous sentons déjà le soutien de l'Union européenne. Nous sommes heureux qu'elle se soit enfin réveillée et ait compris qui est Poutine et ce qu'est la Russie aujourd'hui. Nous attendons une assistance plus spécifique en armes, en fournitures médicales pour les hôpitaux, militaires ou civils. Nous attendons des dirigeants européens qu'ils fassent pression sur Poutine et parviennent à le faire cesser de tuer des Ukrainien·nes et de détruire nos villes. Je m'attends à un intérêt plus sincère pour l'histoire ukrainienne et la littérature ukrainienne de la part des intellectuel·les. Nous avons quelque chose à partager avec l'Europe. Et j'ai une dernière demande : tant qu'il y a la guerre, boycottez la culture russe ! La culture russe fait partie de l'idéologie de Poutine, c'est un outil avec lequel il essaie d'endormir l'Europe et le monde civilisé. Pour recréer, pendant que l'Europe dort, la nouvelle Union soviétique à partir des États indépendants d'aujourd'hui, qui menaceront le monde entier avec des ogives nucléaires.

Est-ce que vous écrivez en ce moment ?

J'ai cessé d'écrire le roman sur lequel je travaillais. Maintenant, je n'écris que des articles et des reportages sur les événements en Ukraine. J'espère qu'après la guerre, je compilerai un livre à partir de ces textes sur la plus grande tragédie ukrainienne de ce siècle, la guerre russo-ukrainienne.

Pour comprendre ce pays qu'est l'Ukraine, quel est le livre que vous conseillerez ?

Pour comprendre l'Ukraine et son histoire, je conseille avant tout de lire des auteurs de non-fiction tels que Martin Pollack, Timothy Snyder, Anne Applebaum, Serhii Plokhii. Mais il y a aussi de la grande littérature. Tout d'abord, le roman de Maria Matios, *Daroussia la douce*, publié il y a quelques années par Gallimard.

Propos recueillis par Sylvie Tanette.

***Les Abeilles grises* d'Andreï Kourkov. Traduit du russe par Paul Lequesne. (Liana Levi), 400 pages, 23 €.**



EN COUVERTURE

Au côté d'Andreï Kourkov, écrivain en guerre



Engagé. Le plus célèbre des auteurs ukrainiens, à qui l'on doit *Le Pingouin*, se bat contre Poutine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LVIV (UKRAINE), ROMAIN GUBERT

Double appel. Cette fois-ci, c'est son frère. Andreï Kourkov interrompt de nouveau la conversation téléphonique pour décrocher. Son frère, un peu plus âgé que lui, se trouve à Kiev et tente de quitter la ville. Ce dimanche, il ne reste plus qu'une sortie possible pour fuir les bombardements

russe et Kourkov ne sait pas trop quoi lui répondre. « *Je ne vais quand même pas lui dire ce que je pense : c'est trop tard ! Il faut que je trouve une idée.* » S'il s'agissait d'un livre, l'écrivain aurait trouvé immédiatement une pirouette. Mais face aux bombes, l'imagination de l'auteur d'une trentaine de textes souvent déjantés, dont *Le Pingouin* (150 000 exemplaires en France), est à sec. Page blanche.

Selfie. Andreï Kourkov (ici, le 27 février à la frontière avec la Slovaquie) documente la guerre dans son pays et collecte des fonds pour aider les écrivains qui n'ont pas pu fuir les zones de combat.

Kourkov, lui, a quitté la capitale ukrainienne il y a quelques jours. Après vingt-deux heures de route, d'embouteillages et de checkpoints, il a rejoint Lviv, dans l'ouest du pays, puis Ouhhorod, une petite ville plus au sud à la frontière avec la Slovaquie. Dans cette région, pour l'instant épargnée par les combats, il s'est installé dans un deux-pièces avec sa femme et ses deux fils de 19 et 23 ans, qui se sont aussitôt mis au service d'une ONG d'aide aux réfugiés venus de l'est et passent leur temps à distribuer des repas ou à chercher un hébergement.

Au fil des jours, Kourkov, qui aime par-dessus tout raconter dans

COLLECTION PARTICULIERE/DR



ses livres comment les puissants s'essuient les pieds sur la vie des petits, est sidéré par les récits des réfugiés, qui dépassent tout ce qu'il a écrit. « *Les existences dérisoires sont les plus fascinantes et ces centaines de milliers de vies mériteraient chacune un livre à part entière.* »

Dans son dernier roman (*Les Abeilles grises*, Liana Levi), publié ces jours-ci en France, Andreï Kourkov continue de raconter le chaos qui secoue l'ex-URSS. Son récit se déroule dans la « zone grise », ces terres ukrainiennes occupées par la Russie depuis 2014. Dans un petit village abandonné coincé entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses, deux laissés-pour-compte, Sergueïtch et Pachka, apprennent à vivre ensemble pour ne pas sombrer. Jusqu'à ce que l'un des deux, un apiculteur qui croit au pouvoir bénéfique des abeilles (elles attiraient avant la guerre des clients venus de loin pour profiter d'étranges séances d'« apithérapie »), estime que celles-ci doivent vivre loin des kalachnikovs et entraîne

« Puisque j'ai la chance que ma voix porte un peu, j'ai un devoir : raconter le mal. » Andreï Kourkov

Repères

23 avril 1961 Naissance d'Andreï Kourkov à Boudogochtch (ex-URSS)
1962 Sa famille s'installe à Kiev
1983 Termine ses études en langues étrangères à Kiev
2000 Parution en France du *Pingouin* (publié en Ukraine en 1996), best-seller mondial
2004 Kourkov prend part à la « révolution orange » et publie *Le Dernier Amour du président*
2014 *Journal de Maïdan*
2022 *Les Abeilles grises* (Liana Levi)

ses six ruches sur une remorque vers l'ouest. « *Le livre a été critiqué en Ukraine parce que ce n'était pas un "livre de guerre"* », relate Kourkov, habitué aux critiques. Il y a quelques années, il était la bête noire de l'Académie nationale de littérature, qui considérait que ses livres se moquaient trop du pays. « *Avec Les Abeilles, on m'a dit que je ne valorisais pas assez le combattant ukrainien, ses exploits, son courage, et que c'était un livre défaitiste.* » Depuis l'offensive russe, son récit a pourtant pris une nouvelle dimension. C'est désormais une douce poésie comme écrite sous le feu.

Plusieurs des livres de Kourkov sont des best-sellers. Il a des économies. Ses enfants sont nés à Londres et disposent d'un passeport britannique... L'écrivain aurait pu

aisément quitter le chaos. Il a pourtant choisi de rester dans le pays. Pas par amour du fracas. Mais pour parler, pour témoigner. Pour se battre avec des mots. « *La propagande russe raconte n'importe quoi. Puisque j'ai la chance que ma voix porte un peu, j'ai un devoir : raconter le mal.* » Président depuis 2018 du Pen Club d'Ukraine, une association de secours aux écrivains, il collecte aussi désormais des fonds pour aider les auteurs qui n'ont pas pu fuir les zones de combat.

Dans chacun de ses livres, Kourkov dresse le portrait d'oligarques ou de politiciens corrompus, naïfs, grotesques, égocentriques et cruels. Il les dépeint avec une tendresse qui les rend pas totalement antipathiques. Dans *Le Dernier Amour du président* (2005), un chef

d'État est ainsi à deux doigts de déclencher une guerre parce qu'on lui a volé un canapé et parce que le Vatican a décrété qu'un miracle avait lieu à Lviv, avant d'oublier ses désirs de guerre pour devenir un bon père de famille retraité. Mais la guerre de Vladimir Poutine n'est pas un roman. « L'armée russe s'est entraînée ces dernières années en Syrie, en Géorgie, en Tchétchénie, en Arménie, en Crimée et dans le Donbass. C'est une erreur d'imaginer qu'elle va s'enliser. Poutine a préparé cette guerre avec soin comme il a récompensé particulièrement ceux de ses soldats qui ont lâché des bombes sur les civils dans le passé. Il y a deux jours, un pilote de MiG a été capturé par les Ukrainiens : on a retrouvé des photos de lui, décoré par Poutine lui-même à la suite d'un bombardement sur une ville syrienne. Il ira jusqu'au bout. »

Kourkov n'a pas peur de prendre la parole. Cela fait des années que l'écrivain ukrainien le plus traduit dans le monde n'est pas en odeur de sainteté en Russie. Dans les interviews qu'il accorde à chaque rentrée littéraire, il pointe du doigt la folie du maître du Kremlin. Et sa parole agace d'autant plus qu'il est né à Saint-Petersbourg d'un père russe et qu'il est le petit-fils d'un héros de l'Armée rouge. Pour beaucoup de Russes, le romancier, qui vit en Ukraine depuis l'enfance, est d'abord un traître à la patrie. Son éditeur russe ne publie plus ses livres. Il n'a plus mis les pieds à Moscou depuis dix ans et sait qu'en cas de victoire militaire russe il sera une cible.

Mais il a l'habitude qu'on veuille le faire taire. À Kiev, comme à Moscou, l'écrivain a toujours été dans le collimateur des puissants, dont beaucoup n'ont pas du tout apprécié de se retrouver dans ses romans, qui brossent de la politique ukrainienne un tableau de compromissions, de corruption, de bagarres comme si elle n'avait qu'une seule



finalité : détruire la vie des citoyens ordinaires. Il y a encore quelques années, on lui proposait de l'argent pour qu'il cesse de s'en prendre à certains responsables politiques. Et comme cela ne prenait pas, on lui a fait comprendre par des coups de fil anonymes que ses trois enfants allaient devoir se passer de leur père s'il ne faisait pas un peu plus attention à ce qu'il écrivait.

Depuis le début du conflit, celui qui s'est toujours moqué des politiques de tous horizons est pourtant comme réconcilié avec l'un d'entre eux. Celui qui s'est transformé en quelques jours en général en chef du pays. « Je n'ai pas voté pour Volodymyr Zelensky, qui, lorsqu'il s'est présenté aux élections, symbolisait tout ce que j'éraconte du ridicule de la vie politique ukrainienne depuis des années : pensez donc, un acteur président de la République ! Voilà que la réalité rattrapait mes romans. J'ai aussi été très critique à l'égard de son entourage. Mais depuis le début de l'offensive russe, je suis admiratif. Zelensky n'est plus seulement un chef d'État : il incarne l'honneur du pays. Il a offert à chaque Ukrainien, les militaires comme les civils, suffisamment de confiance et de force pour mener cette guerre, résister et repousser l'ennemi. »

Jusqu'à ce que les bombes tombent sur Kiev, celui qui n'écrit qu'en russe mais parle sept langues (dont le français) espérait que

Observateur. Andreï Kourkov à Kiev, en 2014. À l'époque, il réside non loin de la place de Maidan, occupée par des manifestants pro-européens. Il publie la même année son « Journal de Maidan ».

Russes et Ukrainiens auraient un jour partie liée et que, après Poutine, ils pourraient vivre sereinement les uns à côté des autres, en bons voisins. « Même si je suis admiratif de ceux qui manifestent à Moscou contre la guerre, car je connais les risques qu'ils prennent, ce qui se passe aujourd'hui marque une fracture définitive entre nos deux peuples. Comme s'ils détournaient les yeux des actions de leur président et n'étaient pas concernés, mes amis russes ne m'appellent pas pour prendre des nouvelles, pour s'informer et comprendre cette folie. Leur silence me sidère. Je n'ose croire qu'ils adhèrent à sa propagande qui affirme que le pays doit être "dénazifié" et qu'il faut bombarder les civils pour sauver la Russie dans une rhétorique stalinienne... »

« Habités au chaos ». « Comment des intellectuels peuvent-ils croire que nous sommes des nazis, ce que répètent sans relâche les télévisions russes, alors que Zelensky est juif, que son grand-père est un héros de l'Union soviétique et qu'il a été élu démocratiquement ? Cela laissera des traces à jamais et force désormais notre destin. Nous étions un drôle de pays coincé entre l'Union européenne et la Russie. Chaque Ukrainien sait maintenant qu'avant plusieurs générations, il n'y a plus rien à espérer de l'Est. » Et de poursuivre : « Les Russes veulent depuis toujours, même avant la révolution de 1917, contrôler l'individu. Ce sont des amoureux de l'ordre. Ils aiment les chefs forts, qu'ils s'agisse d'un tsar, de Staline ou de Poutine. Les Ukrainiens sont, eux, des individualistes forcés. Ce sont des anarchistes. Ils sont habitués au chaos. Nous n'avons plus rien à faire ensemble. »

Mais Kourkov n'est pas davan-tage tendre avec les leaders européens. « Lors de l'annexion de la Crimée, il y a presque dix ans, les Européens ont regardé Poutine s'emparer de quelques kilomètres carrés plutôt que d'offrir des emplois à sa population et de transformer la Russie en pays moderne. C'était pourtant un signe clair. Les Européens se sont laissés entraîner dans cette aventure. Ils n'ont pas eu la force de dire non à Poutine. Et nous en sommes là. Quel gâchis ! » ■

« Chaque Ukrainien sait maintenant qu'avant plusieurs générations, il n'y a plus rien à espérer de l'Est. » Andreï Kourkov

Grand entretien

Andreï Kourkov : "Tout ce qui se passe en Ukraine peut vous arriver très vite en France"

Le grand écrivain ukrainien explique pourquoi la menace d'une attaque de l'Ukraine par la Russie de Poutine met en péril toutes les valeurs européennes.



Andreï KOURKOV - Copyright obligatoire ©Pako MERA/Opale/Éditions Liana Levi

L'écrivain Andreï Kourkov.
Â©Pako MERA/Opale/Liana Levi

Souvent, quand l'actualité semble aussi turbulente que complexe, il n'est pas inutile de se tourner vers les écrivains. Le hasard faisant bien les choses, le plus célèbre auteur ukrainien publie en France un nouveau roman situé en partie au Donbass, sur la ligne de front entre forces ukrainiennes et pro-russes. Avec *Les abeilles grises* (Liana Levi), Andreï Kourkov confirme qu'il est le grand romancier de l'absurdité des sociétés postsoviétiques, dans un style à la fois caustique et mélancolique. Son héros, l'apiculteur Sergueïtch, est resté quasi seul dans un village de la "zone grise", coincé entre l'armée ukrainienne et les séparatistes. Il s'aventurera ensuite dans l'Ukraine de l'Ouest et en Crimée. Des régions bien différentes, mais toujours marquées par l'encombrant grand frère russe.

Andreï Kourkov est né à Saint-Pétersbourg (alors Leningrad), mais a grandi à Kiev. Ecrivain en russe, il défend l'indépendance ukrainienne, mais se sent avant tout européen. Dans un très bon français, ce polyglotte explique à l'Express pourquoi les tentatives de

conciliation ne mèneront rien avec Vladimir Poutine. Surtout, même si l'Ukraine peut sembler loin, ce sont nos valeurs européennes de liberté qui sont, selon lui, aujourd'hui en jeu. Entretien cash.

L'Express : Pourquoi avoir voulu situer une partie de votre roman dans la "zone grise" dans le Donbass, c'est-à-dire le no man's land entre les troupes ukrainiennes et les séparatistes soutenus par la Russie ?

Andreï Kourkov : Je suis allé trois fois dans la région du front. J'ai rencontré des soldats, mais aussi des civils. Je ne voulais pas écrire sur la guerre du Donbass sans voir le terrain, mais aussi sans prendre mon temps pour avoir du recul. J'ai fait la connaissance d'un homme d'affaires qui m'a raconté aller chaque mois dans un village près de la ligne de front, pour rapporter aux quelques familles qui étaient restées des médicaments et autres fournitures en échange de produits locaux et du miel. Je me suis dit que ces villages presque abandonnés dans la "zone grise" étaient un bon sujet.

Il faut savoir qu'il y a eu deux grands clichés dans l'Ukraine d'après l'indépendance. Tous les gens à l'ouest du pays disaient que les habitants du Donbass sont des bandits alcooliques. Et tous ceux du Donbass pensaient à l'inverse que ceux à l'Ouest sont des nationalistes racistes prêts à tuer quiconque parle le russe. Ces clichés ont été instrumentalisés par des politiciens afin de créer des clivages. Mais je connais les deux régions, les habitants de la Galicie ou de la Transcarpatie à l'Ouest comme ceux du Donbass à l'Est. J'ai voulu en faire une histoire humaine, pour montrer les différences de mentalités. Celle du Donbass a été marquée par une nostalgie soviétique, alimentée par Moscou. L'une des chaînes de télévision les plus vues au Donbass est Nostalgia, qui diffuse des films soviétiques sur la Deuxième guerre mondiale, avec des fascistes caricaturaux.

"Les Ukrainiens veulent défendre cette possibilité de rester dans un monde libre et ouvert"

L'Ukraine est aujourd'hui partagée entre le vaste territoire contrôlé par le gouvernement ukrainien, les républiques séparatistes de Donetsk et Lougansk, et la Crimée annexée par la Russie, mais qui n'est pas reconnue par la communauté internationale...

J'espère que cela restera un pays, mais la dernière indépendance de l'Ukraine date d'il y a trente ans. Si on regarde l'Histoire longue, ce n'est rien. Dans vingt ou trente ans, on peut parfaitement imaginer que la situation de la région aura radicalement changé. Peut-être qu'il n'y aura plus de fédération de Russie, mais un Tatarstan musulman, une Sibérie indépendante parce que les Sibériens détestent Moscou ou une République tchétchène. Dans ce contexte, la Crimée pourrait elle aussi devenir indépendante. Le jeu géopolitique est très complexe.

L'annexion de la Crimée pose par exemple de nombreux problèmes à la Russie. Là-bas, on ne peut pas payer une carte bancaire, il y a une connexion très faible pour les téléphones portables du fait d'un mauvais réseau local. Les grandes banques ou

entreprises russes ont ainsi peur de s'installer en Crimée, car elles sont coupées du monde. La Russie doit payer très cher pour la Crimée. Aujourd'hui, tous les achats immobiliers et contrats signés en Crimée après l'annexion ne sont pas légaux du point de vue des lois internationales. Cela prendra des années pour régler ça juridiquement.

Dans votre roman, vous montrez à quel point la Russie reste omniprésente dans ce monde post-soviétique...

La Biélorussie est désormais totalement contrôlée par la Russe. Loukachenko est un comédien qui joue le rôle que Poutine attend de lui. Il déclare que les Ukrainiens menacent la Biélorussie, et assure que l'armée biélorusse combattrait aux côtés des forces russes contre les nationalistes ukrainiens. C'est un jeu de dupe. Mais cela permet d'entretenir le climat de tension pour une éventuelle attaque russe, ou pour forcer l'Ukraine à changer de politique internationale comme interne, afin de rétablir le grand empire russe. La Russie est un voisin encombrant, et pour l'Ukraine, il faut apprendre à survivre avec ce voisinage. Mais pour cela, nous avons aussi besoin de politiciens plus sophistiqués, dont c'est le métier...

Vous n'êtes donc pas fan de votre président Zelensky ?

Pas vraiment. Il a été élu par une majorité d'Ukrainiens, et il est donc un président légitime. Mais j'ai toujours jugé Iouchtchenko ou Porochenko de manière plus positive, parce qu'ils s'occupaient des affaires de l'Etat. Zelensky se trouve aujourd'hui dans une position difficile, et il n'est pas préparé à cela. Ce n'est pas un politicien, mais un humoriste. On peut le comparer à Trump. Des amis étrangers m'ont dit que c'était à la mode d'élire des comédiens ou des personnages qu'on a l'habitude de voir à la télévision...

Le monde entier scrute la crise ukrainienne. A quel point la menace d'une attaque russe est-elle sérieuse ?

La crise est très sérieuse, mais il n'y a pas de panique chez nous. A Kiev, la vie est normale, les restaurants sont complets. Dans la classe moyenne, les cours d'oenologie sont à la mode. Mais en même temps, les cours d'autodéfense ou de secourisme sont également prisés. Les nouvelles générations n'ont plus aucun souvenir de ce que fut la vie dans l'Union soviétique. Ils sont européens, voyagent à Milan ou Vienne. Moi, j'ai vécu trente ans dans l'Union soviétique, et l'autre moitié de ma vie dans le monde post-soviétique. Les générations suivantes sont différentes. J'ai toujours été pour l'indépendance de l'Ukraine, mais eux le sont encore bien plus. J'ai été très politisé, antisoviétique du temps de l'Union soviétique, et critique vis-à-vis des évolutions postérieures. Les jeunes sont bien moins politisés, mais ils comprennent qu'il faut défendre la liberté, parce qu'ils adorent ce mode de vie.

Chez nous, il n'y a pas de stress. Kiev, ce n'est pas Moscou ou New York. Les gens aiment manger, voyager, et gagner de l'argent sans trop de difficultés. Beaucoup sont codeurs. Ils habitent en Ukraine, mais travaillent pour les Etats-Unis ou l'Europe. Les Ukrainiens veulent ainsi défendre cette possibilité de rester dans un monde libre et ouvert. Parmi eux, en cas de guerre, certains quitteront le pays. Mais beaucoup défendront l'Ukraine avec les armes.

Quelle part de la population se sent européenne ?

Je crois que 70% des Ukrainiens sont pro-européens. Cela dépasse le cadre de la langue. Même chez les russophones, une moitié est pro-ukrainienne et anti-Poutine. A Marioupol, la grande ville industrielle, tout le monde travaille pour l'oligarque Rinat Akhmetov, originaire de Donetsk. Il a perdu beaucoup d'usines et mines dans les territoires séparatistes. Marioupol en 2014 était pro-russe du fait de la propagande de la télévision russe, qui assurait que les nationalistes ukrainiens viendraient tuer les russophones. Mais quand les Russes et les séparatistes ont début des tirs d'artillerie, détruisant des maisons résidentielles et tuant des habitants, l'atmosphère a immédiatement changé.

"Discuter avec Poutine, c'est comme vouloir parler politique avec le KGB"

"Personne ne doit faire confiance à Poutine ! Je ne me ferais pas confiance à moi-même si j'étais Poutine!" confiez-vous au Point en 2015. Pourtant, en France, des figures politiques à l'extrême-gauche comme Jean-Luc Mélenchon, ou à l'extrême-droite comme Marine Le Pen et Eric Zemmour, défendent une politique conciliatrice avec lui...

Discuter avec Poutine, c'est comme vouloir parler politique avec le KGB. On peut échanger, mais à la fin, tu sais que tu vas finir en prison. Poutine a aujourd'hui tout ce dont il rêvait. Il est l'un des hommes les plus riches au monde. Il contrôle le plus grand pays du monde. Et il veut rester dans l'Histoire comme celui qui a réhabilité l'empire russe. C'est sa motivation principale. Il veut vraiment étendre cet empire jusqu'aux frontières avec le Pologne. Il a réussi à affaiblir l'Union européenne, et il va détruire la réputation de l'Otan, parce que celle-ci ne s'engagera pas en cas d'attaque de l'Ukraine.

Que pensez-vous des réactions européennes ?

Ce sont des réactions très faibles. Le plus grand pays européen, l'Allemagne, veut commercer avec la Russie. Angela Merkel a toujours été très tolérante avec Poutine. Elle a décidé de construire le gazoduc Nord Stream 2. Grâce à Merkel, Poutine a ainsi réussi à détruire l'Union européenne. Aujourd'hui, il n'y a aucune réponse commune. Les pays de l'UE ne peuvent avoir une position unie contre l'agression de Poutine.

Et les Etats-Unis ?

Les Américains ont toujours été les partenaires stratégiques de l'Ukraine, en essayant de pousser des réformes dans le pays. C'est aujourd'hui le seul appui de l'Ukraine, mais ils n'engageront pas de forces physiques dans une guerre. Ils nous fourniront des armes pour défendre notre pays. Des armes, c'est bien, mais au niveau du nombre de militaires, il y a une différence immense entre les troupes ukrainiennes et russes.

Toutefois, je ne pense pas que Poutine ait un plan d'occupation de l'Ukraine. Même la Russie n'a pas assez de soldats pour occuper tout le pays. Une annexion, c'est très cher. En Crimée, il a par exemple fallu remplacer 90% des fonctionnaires et responsables. Et dans l'ouest de l'Ukraine, en cas d'occupation, il y aurait une guerre de partisans. Je pense ainsi que Poutine a des plans différents. Peut-être voudra-t-il couper Kiev de la

Mer Noire via un corridor, occupant les territoires jusqu'à Odessa et la Transnistrie. Ou alors envahira-t-il simplement les villes les plus proches de la frontière, exigeant une capitulation ukrainienne et un changement de politique internationale comme nationale.

"Si l'Ukraine disparaît, la Russie sera à la frontière l'Union européenne"

Comprenez-vous les réactions d'Européens qui n'ont pas envie d'un conflit avec la Russie, se disant que l'Ukraine, c'est loin ?

Je le comprends. Même au niveau européen, les anciens pays sont souvent arrogants envers les nations à l'Est, comme la Pologne ou la Lituanie. Mais si l'Ukraine disparaît, il faut bien avoir conscience que la Russie aura une frontière avec la Pologne, la Roumanie ou la Slovaquie, c'est-à-dire l'Union européenne. Je suis certain que Poutine ne s'arrêtera pas là. Il y a un danger immense. Après l'annexion de facto de la Biélorussie et une attaque de l'Ukraine, on peut imaginer que la Russie veuille annexer la Prusse-Orientale et l'ancienne Königsberg, qui sont aujourd'hui sur les territoires lituanien et polonais. Si on accepte un changement de frontières une fois, c'est le principe des dominos, il y aura d'autres revendications. Cela menacera certes d'abord les pays de l'Europe de l'Est. Mais c'est une compromission des valeurs démocratiques de toute l'Union européenne.

Vous vous définissez comme étant d'abord européen, ensuite ukrainien, et ensuite comme pratiquant la langue russe. Pourquoi ?

Parce que pour moi, comme pour beaucoup d'Ukrainiens, la liberté est la condition principale de nos vies. Je ne pourrais pas vivre dans un Etat où tout est contrôlé, où l'on peut être emprisonné pour un "like" sur Facebook, où l'on doit à chaque fois réfléchir si on peut dire ce que l'on pense ou non. Les libertés européennes sont le principe de mon existence. L'Ukraine est un pays qui a eu toujours un amour pour la liberté, sans que cela passe forcément par un respect des lois. Au XVIIe siècle, l'anarchie régnait. Elle est toujours présente aujourd'hui dans le pays, mais nous chérissons la liberté.

L'année dernière, Poutine a publié un article pour expliquer que Russes et Ukrainiens forment "un seul peuple", et que l'Ukraine moderne n'est qu'une création de l'ère soviétique...

Dans ce texte, il parle d'histoire commune, de coopération et de fraternité entre Russes et Ukrainiens. Chaque pays instrumentalise l'Histoire pour des raisons politiques. Nous avons bien sûr beaucoup de choses communes, mais il y a aussi de nombreuses différences. L'Ukraine a été indépendante jusqu'en 1654. Avant, c'étaient des chefs de guerre, les hetmans, qui gouvernaient avec des frontières flexibles. Il faut aussi rappeler que Kiev a 1500 ans, alors que Moscou a été fondé au XIIe siècle par Iouri Dolkgorouki, grand-prince de la principauté de Kiev. Moscou est ainsi la petite soeur de Kiev (*rires*).

"La Russie pousse l'Ukraine vers l'Otan"

Pour préserver son indépendance, certains prônent une "finlandisation" de l'Ukraine, c'est-à-dire une neutralité qui l'empêcherait de rejoindre l'Otan et l'Union européenne...

A cause du comportement russe, de plus en plus d'Ukrainiens veulent devenir membre de l'Otan. C'est tout le paradoxe : la Russie pousse l'Ukraine vers l'Otan. Mais cette dernière n'est pas prête pour accueillir l'Ukraine. Cela prendra aussi du temps pour intégrer l'Union européenne. Pour cela, il faut d'abord que nous combattons la corruption et fassions des réformes.

Vous souhaitez cette adhésion à l'Union européenne ?

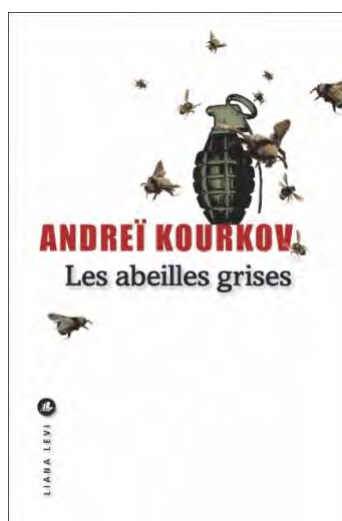
Bien sûr! Pour l'Ukraine, ce serait un avantage d'être intégré dans un espace en compagnie de la Pologne, de la Lituanie ou de la Hongrie. L'Ukraine fait partie de l'Europe de l'Est. On peut d'ailleurs imaginer qu'une Union européenne de l'Est existe au sein de la grande Union. En tout cas, ce serait un soutien immense aux réformes chez nous. La Lituanie est à mes yeux un modèle. Ce pays a su faire des réformes qui ont amélioré le niveau de vie. Les gens y sont libres, il y a une culture vivante soutenue par l'UE. C'est le rêve d'une majorité d'Ukrainiens.

Mais il faudra d'abord stabiliser la situation économique et avoir des politiciens professionnels. Aujourd'hui, près de 400 partis politiques sont enregistrés, preuve de la situation anarchique. Par ailleurs, les débats sur les langues ou l'identité ukrainienne nous détournent des vrais problèmes, à savoir l'économie, les réformes judiciaires, les progrès médicaux et l'éducation. La Russie utilise la défense de la langue russe comme un prétexte. Avant, Poutine déclarait qu'il voulait défendre les personnes ethniquement russes. Maintenant, il parle des russophones...

Pour conclure : il serait ainsi illusoire, selon vous, de croire que la crise ukrainienne serait loin de nous, en France ?

Il n'y a rien de très loin en Europe. Les distances géographiques ne sont pas grandes. Tout ce qui se passe en Ukraine peut vous arriver très vite. Et je ne parle pas que des éventuels réfugiés. Les Français doivent comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine, et ce que pourrait engendrer une attaque russe...

"Les abeilles grises", d'Andreï Kourkov, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 399 p., 23 €).



Andreï Kourkov, écrivain ukrainien : “C’est le retour des bolcheviks”

4 minutes à lire

Olivier Pascal-Moussellard

Publié le 24/02/22



À Tchouhouïv, en Ukraine, après un bombardement russe, le 24 février.
Photo Justin Yau/Sipa USA/SIPA

L’auteur du “Pingouin” vit à Kiev. Il nous décrit la situation dans sa ville, depuis que Vladimir Poutine a entamé une guerre contre l’Ukraine. Entre stress et tristesse, il dit combien la situation ne le surprend pas. Et ce qu’il attend de l’Europe.

En cette fin d'après-midi du premier jour de la guerre lancée par Vladimir Poutine contre l'Ukraine, [Andrei Kourkov](#), 60 ans, est chez lui, à Kiev. L'auteur du *Pingouin* (2000), du *Caméléon* (2001), du *Dernier Amour du président* (2015) et tout récemment des *Abeilles grises*, tous publiés aux éditions Liana Lévi, que nous avons rencontré en 2004 pendant la « révolution orange », a accepté de nous livrer ses craintes et ses réflexions.

Comment vous sentez-vous ?

C'est difficile. Nous suivons la situation depuis notre appartement, avec ma femme. C'est une situation extrêmement dangereuse, il y a des combats à 25 kilomètres d'ici, dans la banlieue et près d'un aéroport aux portes de la ville, dont l'armée russe a peut-être déjà pris le contrôle. Pour tout vous dire, j'ai bien peur que des missiles russes ne tombent sur Kiev pendant la nuit. En réalité, nous sommes attaqués de tous les côtés, par la Crimée, par la Transnistrie (en Moldavie), du côté de la Russie, évidemment, ainsi que de la Biélorussie, d'où sont envoyés des missiles. C'est toute l'Ukraine qui est en danger, pas seulement le Donbass.

Quand nous nous sommes rencontrés en 2004, puis en 2014, vous exprimiez vos craintes que la position géographique de l'Ukraine la rende à jamais sujette à une possible invasion russe. Êtes vous surpris de ce qu'il se passe aujourd'hui ?

Je ne suis pas surpris, mais je suis très triste et... très stressé. Je savais que c'était possible, mais j'espérais vraiment qu'on allait éviter la guerre. L'Ukraine a besoin de former des politiciens beaucoup plus sophistiqués et expérimentés, pour pouvoir défendre ses intérêts entre les deux « blocs » et face à un homme comme Poutine. Mais nous n'avons pas de tradition politique, ni d'école de politiciens. On n'a jamais eu de présidents vraiment capables de résister à la Russie ou de s'entendre avec elle de telle sorte que nos intérêts soient aussi respectés. Heureusement, nous avons au moins réussi à moderniser notre armée, et aujourd'hui, cela compte...



Andreï Kourkov, l'auteur du « Pingouin », du « Caméléon »...
tous publiés aux éditions Liana Lévi, à Paris en janvier 2022.
Photo Julien Falsimagne / Leextra via opale.photo

Cette invasion, c'est l'Histoire qui se répète ?

Oui, c'est comme un continuation de la Seconde Guerre mondiale. L'armée russe qui arrive pour coloniser et contrôler le territoire ukrainien, ce n'est pas tout à fait nouveau : c'est le retour des bolcheviks. Poutine est le plus riche bolchevik du monde, qui veut reconstruire l'Union soviétique mais comme son empire privé ! Même par son langage, avec son discours sur les « nazis », nous sommes dans le prolongement de la « grande guerre patriotique ».

Qu'attendez-vous de l'Europe ?

Des aides militaires et des pressions diplomatiques, même si je ne crois pas que les pressions puissent changer la politique de Poutine. Il faut couper la Russie du monde civilisé, empêcher toute personne avec un passeport russe de voyager, sinon cette guerre ne s'arrêtera pas avec mon pays. Il y a eu la Georgie, la Transnistrie, l'Ossétie, ça ne s'arrêtera jamais ! Je ne pense pas que les sanctions économiques seules suffiront, mais les aides militaires, le blocage des finances russes dans les banques européennes et américaines, le blocage des comptes des oligarques de l'entourage de Poutine auront peut-être plus d'effet. Peut-être...

Et qu'attendez vous des États-Unis ?

En nous envoyant des armes, il font beaucoup pour que l'Ukraine reste indépendante.

“Mon pays va payer très cher sa résistance dans cette guerre qu’il n’a jamais voulue.”

Avez-vous la moindre illusion que l’Ukraine, avec ses forces militaires, pourra résister à l’armada russe ?

Elle peut résister pendant quelques semaines. Je ne suis pas un stratège, et donc je ne peux prévoir, mais l’esprit de l’armée ukrainienne me semble beaucoup plus fort que l’esprit de l’armée russe, car le Kremlin a envoyé des soldats qui font leur service militaire et qui n’ont pas une grande motivation pour nous envahir. Alors que les forces ukrainiennes sont extrêmement motivées, tout comme le reste de la population, pour protéger leur pays. J’ai parlé avec des volontaires qui étaient partis dans le Donbass en 2014-2015, et beaucoup de nos quatre cent mille réservistes sont déjà partis pour rejoindre l’armée. Ce ne sera pas si facile pour la Russie de conquérir l’Ukraine... mais je sais bien que mon pays va payer très cher sa résistance dans cette guerre qu’il n’a jamais voulue.

Que ferez-vous si les Russes occupent Kiev ?

Si je ne suis pas arrêté, je partirai à l’étranger. Je ne suis pas bienvenu dans mon pays, pour les Russes. Mes livres ne sont plus publiés en Russie depuis 2008.

En 2004, pendant la « révolution orange », vous n’arriviez plus à écrire. Y parvenez-vous en ce moment ?

Non, je viens d’arrêter d’écrire mon dernier roman, sur la vie à Kiev en 1919 pendant la guerre civile. J’écris des articles et des commentaires, mais je vous avoue que je suis très fatigué – et même, psychologiquement, bien plus que fatigué.

Certains pensent que le projet de Poutine est d’installer une marionnette à la tête de l’Ukraine ; d’autres pensent qu’il a l’intention d’envahir tout le pays pour le raccrocher à une Grande Russie... Et vous ?

Je ne sais pas. Ce dont je suis certain, c’est que Poutine veut contrôler l’Ukraine, et pour moi cela ne ferait pas une grande différence que ce soit un président imposé par Poutine ou un gouverneur russe envoyé par Moscou pour gouverner la province ukrainienne, comme à l’époque tsariste...

L'OBS

Andreï Kourkov, l'écrivain ukrainien qui défiait les Russes

Son dernier roman, qui se déroule dans la zone grise que se disputent séparatistes pro-russes et forces régulières placées sous l'autorité de Kiev, résonne aujourd'hui de sinistre manière.

En écrivant il y a deux ans « les Abeilles grises », que les Editions Liana Levi publient aujourd'hui, le plus célèbre écrivain ukrainien ne se doutait peut-être pas que sa ville de Kiev, où il est aujourd'hui retranché, serait sur le point de tomber aux mains d'un dictateur fou, d'un nostalgique de l'URSS et de la Guerre froide. Son livre ne résonne pas moins de sinistre manière. Il se déroule dans la zone grise que se disputent, depuis 2014, séparatistes pro-russes et forces régulières placées sous l'autorité de Kiev. A perte de vue, ce ne sont que checkpoints et barbelés, casemates dissimulées sous une épaisse couche de neige, routes désolées sur un territoire en guerre.

En direct. Vladimir Poutine appelle les militaires ukrainiens à « prendre le pouvoir » à Kiev. Sergueïtch réside dans un village situé sur la ligne de front. Célibataire endurci, bon vivant, sympathique, il en est, avec Pachka, l'unique habitant. Les autres villageois ont fui les rigueurs de l'hiver et les coupures d'électricité, les tirs de snipers et les renvois d'ascenseur de l'artillerie adverse. Mais si Sergueïtch, apiculteur de son état, est fidèle à ses origines ukrainiennes, le cœur de Pachka penche, lui, pour les séparatistes. Du moins la vodka coule à flot. Avec trois verres dans le nez, l'heure est toujours à la réconciliation. Écrivain né en 1961, Andreï Kourkov raconte dans la première partie du roman la vie de misère de ces deux voisins « amis-ennemis », au cœur d'un no man's land européen.

Dans la seconde moitié du livre, le picaresque l'emporte, à la mode ukrainienne. Car Sergueïtch décide de charger ses ruches dans sa vieille Tchetviorka (heureux

propriétaires d'un break Lada, sachez qu'on nomme ainsi votre bolide en Russie) pour les emmener butiner en zone démilitarisée. Un voyage à hauts risques, avec pour passagères les abeilles rendues folles par les nids-de-poule et l'imminence du printemps. Un voyage que raconte avec un enthousiasme communicatif l'auteur du « Pingouin » et d'une vingtaine d'autres romans dont la moitié a paru en français aux éditions Liana Levi.

Des milliers d'Ukrainiens ont déjà fui leur pays, l'accueil des réfugiés se prépare dans le monde

Humanité profonde et goût de la vie

Se tenir aux côtés de l'Ukraine, « #standwithUkraine », c'est aussi lire Kourkov, apprécier le charme de son humour, son humanité profonde et son goût de la vie qui caractérisent l'esprit ukrainien. S'il n'est pas le plus grand styliste de l'Histoire, Andreï Kourkov est un orfèvre du détail vrai et ses personnages semblent sculptés dans la matière même du vivant. Ainsi du gouverneur de la province qui vient faire la sieste chez Sergueïtch en s'allongeant sur ses ruches, parce que le bourdonnement des abeilles l'endort mieux qu'un somnifère. Le miel, antidote à la guerre. L'idée est belle, mais caduque aujourd'hui. Du moins ses bocaux sont-ils, pour Sergueïtch, la meilleure assurance-vie :

« Le saucisson comme les vêtements pouvait varier en prix, alors que le miel, quel qu'il fût, de trèfle ou de sarrasin, gardait une valeur constante. Comme le dollar. »

Tandis que les chars s'avancent vers la ville où il réside, Kourkov tweete pour dire au monde l'agression, la panique et la mort : « *Les explosions se sont intensifiées à partir de 6 heures du matin. Un bloc d'immeubles brûle à Pozniaky. Tous les soldats ou gardes-frontières sur l'île de Zmeiny près d'Odessa sont tués par les Russes. Ailleurs, l'armée ukrainienne se bat.* »

Il y a deux jours, Kourkov postait une photo de lui dans une classe avec des adolescents ukrainiens. Il leur donnait un cours de littérature. Mais pour eux, c'est fini. « *Hitler a commencé la guerre à 4 heures du matin, Poutine à 5. Ça ne fait pas grande différence.* »

Les Abeilles grises, par Andreï Kourkov, traduit du russe par Paul Lequesne, Liana Levi, 400 p., 23 euros.

Par Didier Jacob



INTERNATIONAL | CHRONIQUE

PAR ISABELLE MANDRAUD

L'assaut permanent

Présentée pudiquement, mardi 22 février, par Joe Biden comme un « *début d'invasion* », l'intervention de la Russie en Ukraine ne date pas d'aujourd'hui, ni même de 2014, lorsque la guerre, déjà bien réelle, a éclaté sur le territoire du Donbass entre les séparatistes prorusse soutenus par Moscou et l'armée ukrainienne. Ingérences, pressions, cyberattaques, intrusions militaires, violations des frontières et des traités, prises d'otages, captation de la mer d'Azov, jusqu'à la reconnaissance aujourd'hui de l'indépendance des républiques autoproclamées de Donetsk et de Louhansk, c'est un assaut permanent qu'a engagé Vladimir Poutine depuis des années contre le pays voisin de la Russie « *qui n'existe pas* ».

Avant même son arrivée au pouvoir, en 2000, le chef du Kremlin livrait déjà sa vision des choses sur les « *cadeaux* » que la Russie, héritière revendiquée de l'ex-URSS, aurait abandonnés aux anciennes républiques soviétiques. En 1994, alors qu'il était l'adjoint du maire de Saint-Petersbourg, Anatoli Sobtchak, il avait ainsi évoqué, lors d'un obscur colloque, la perte de « *territoires gigantesques* », en citant, au passage, notamment, la Crimée. Vingt ans plus tard, la péninsule ukrainienne était annexée par la Russie. Poutine n'improvise pas. Il adapte sa stratégie, planifiée, aux circonstances.

Perçue comme une récrimination « *paranoïaque* », sa vision sur l'Ukraine exposée le 21 février, devant son Conseil de sécurité, puis à la télévision – une « *création de Vladimir Ilitch Lénine* », comme il l'a affirmé –, s'inscrit dans un discours pourtant bien rodé qui a infusé, jusqu'à s'incarner dans une réalité tragique, étape après étape.

Une vraie guerre

La première a eu lieu en 2004, lors de l'élection présidentielle ukrainienne, qui oppose Viktor Iouchtchenko et Viktor Ianoukovitch dans un climat délétère, sur fond de soupçon d'empoisonnement du premier, tandis que la victoire annoncée du second, soutenu par Moscou, déclenche de gigantesques manifestations. La « *révolution orange* », couleur arborée par les partisans de Iouchtchenko, aboutit in fine à sa victoire après l'organisation d'un nouveau vote. Ianoukovitch est défait, mais pour un temps seulement.

Pour Vladimir Poutine, le fait que l'Ukraine, avec ses 603 000 kilomètres carrés et ses 44 millions d'habitants (18 % de la population de l'ex-URSS), se rapproche des Occidentaux n'est pas concevable. La révolution de couleur qui s'achève alors, attribuée à l'Occident, appelle à une revanche.

La deuxième étape, majeure et brutale, a lieu dix ans plus tard, en 2014, le temps de moderniser de fond en comble son armée. Désormais, ce n'est plus seulement la scène politique ukrainienne que le chef du Kremlin entend maîtriser, mais son identité et ses frontières, pourtant confirmées par référendum en 1991 et internationalement garanties par le mémorandum de Budapest. Signé en décembre 1994, ce dernier assurait « *l'indépendance, la souveraineté et les frontières existantes de l'Ukraine* ». En échange, Kiev s'engageait à se défaire du stock d'ar-

INGÉRENCES,
PRESSIONS,
CYBERATTQUES,
INTRUSIONS
MILITAIRES...



**POUTINE
N'IMPROVISE PAS.
IL ADAPTE
SA STRATÉGIE,
PLANIFIÉE, AUX
CIRCONSTANCES**

mes nucléaires dont elle avait hérité de l'époque soviétique.

C'est précisément avec cette violation de traité que commence le « début d'invasion » physique de l'Ukraine. Les forces spéciales russes sont déployées en Crimée pour prendre possession de la péninsule, d'autres s'infiltrèrent dans le Donbass, dans l'est du territoire ukrainien. A l'époque, les renseignements américains et occidentaux voyaient ces mouvements, mais il n'était pas question de les verser dans le domaine public.

Depuis, les affrontements dans cette partie du territoire ont fait 14 000 morts ukrainiens des deux côtés, tandis que des milliers de civils ont dû fuir leurs domiciles. Oui, oui, une vraie guerre. Il suffit de lire l'excellent roman d'Andreï Kourkov qui vient de paraître, *Les Abeilles grises* (Liana Levi, 400 pages, 23 euros), pour en mesurer toute la réalité. Avec une simplicité déconcertante, l'écrivain ukrainien décrit le quotidien de retraités isolés dans des villages abandonnés de tous au cœur d'une « zone grise » qui sépare, sur la ligne de front, les séparatistes prorusses du reste des Ukrainiens.

Passé une vague de protestation, les Occidentaux ont pourtant cessé de voir le mot guerre en Ukraine pour lui préférer la terminologie postsoviétique de « conflit gelé ». Malgré l'enlisement des tentatives de médiation entrepri-

ses dans le cadre des accords dits « de Minsk » et de son appendice appelé « format Normandie », les dirigeants européens et américains ont fini par s'accommoder de la situation. Petit à petit, en dépit des déclarations de principe, l'idée de reléguer la Crimée au rang des pertes et de profits a même fini par s'imposer.

L'assaut, pourtant, a continué. Moins visible, certes, mais tout aussi efficace, le temps, cette fois, de distribuer des milliers de passeports aux habitants du Donbass. Une « technique » déjà étrennée en 2008, avant la reconnaissance unilatérale par Moscou de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, deux régions séparatistes de Géorgie, qui s'est ainsi retrouvée amputée de 20 % de son territoire. Puis les troupes russes, troisième étape, ont recommencé à se masser aux frontières de l'Ukraine, 10 000, 40 000, 80 000... En avril 2021, le ministère de la défense russe promettait leur retrait après des « exercices ».

Le même scénario s'est reproduit à peine huit mois plus tard, en décembre 2021 : arrivées massives de soldats et d'équipements, nouvelle promesse non tenue. Jusqu'à l'encerclement, aujourd'hui, de l'Ukraine, avec le concours de la Biélorussie inféodée à Moscou, où, ici aussi, les troupes russes « en exercice » ont la fâcheuse tendance à ne pas s'évaporer après.

Pour l'heure, la Crimée et le Donbass des séparatistes sous tutelle russe représentent moins de 10 % du territoire ukrainien, mais pour combien de temps encore ? C'est l'une des grandes faiblesses des Occidentaux : ils ne prennent pas pour argent comptant ce que dit Vladimir Poutine. Dans son discours, le chef du Kremlin ne fait aucune distinction de région, il ne compartimente pas. Il parle de l'Ukraine. Et il avance. ■



“Pendant que les oligarques fuient, nous déjeunons entre amis”

Le romancier ukrainien Andreï Kourkov dressait, à la mi-février, le portrait d'un pays baigné dans une atmosphère étrange : la vie y suivait son cours normal. Ou presque.

— **New Statesman**
(extraits) Londres

Tandis qu'une nouvelle armée blindée quitte la ville russe de Voronej en direction de la frontière ukrainienne, sur fond de menaces d'une guerre imminente, il règne une drôle d'ambiance à Kiev. Le départ des diplomates américains d'Ukraine et le transfert de l'ambassade américaine depuis la capitale vers Lviv sont intervenus quelques semaines seulement après l'annonce de la réouverture prochaine de l'université américaine de Kiev. D'où un décalage agréable. J'envie déjà les futurs étudiants.

L'université est située dans un bâtiment de l'ancien port fluvial, sur la rive du Dniepr, le plus grand fleuve du pays. Non loin de là s'étend un long tronçon de berges, très agréable, avec des emplacements pour des bateaux de plaisance, ainsi que de nombreux cafés et restaurants. Le Podil, l'un des plus anciens quartiers de Kiev, se trouve aussi à proximité. L'université a été ouverte conjointement avec l'université d'Arizona. Vernon Smith, un Prix Nobel d'économie, va bientôt y enseigner avec d'autres éminents universitaires. Les cours doivent commencer le 1^{er} mars.

À l'autre extrémité de Kiev, vers le sud, la construction de l'université présidentielle a commencé. Pourquoi bâtir maintenant une nouvelle université avec des fonds publics ? La présidence a fourni

de vagues explications, faisant valoir qu'aucune des universités existantes n'était aux normes et qu'il était impossible de les moderniser. Le président Volodymyr Zelensky a promis que la nouvelle institution accueillerait la crème des enseignants.

Il m'est aussitôt venu à l'esprit que les professeurs de l'université américaine devraient peut-être travailler à temps partiel à l'université présidentielle. S'y rendre tous les jours ne sera pas facile. La distance entre les deux universités est de près de 20 kilomètres. Kiev est embouteillé du matin au soir. Sans parler des manifestations, presque quotidiennes, qui viennent ralentir la circulation.

En ce moment, ce sont les patrons de petites entreprises qui manifestent régulièrement devant le Parlement. Ils sont mobilisés contre une nouvelle loi qui rendra obligatoire l'utilisation de caisses ; jusqu'à une date récente, les PME pouvaient vendre des biens et des services sans contrôle, en utilisant principalement du liquide. Mais le gouvernement a besoin d'argent. Même maintenant, en pleine crise avec la Russie, on continue à construire et à réparer des routes dans toute l'Ukraine. Et le long de ces routes, des panneaux d'affichage installés à intervalles réguliers annoncent : “Grands travaux. Un projet du président Zelensky.”

Ces panneaux aussi suscitent des mécontentements. Des militants ont adressé une pétition

au président pour exiger que les affiches indiquent que ces projets sont financés avec l'argent du contribuable. De toute évidence, Zelensky n'y tient pas : il n'a pas tenu compte de la pétition.

J'ai une petite maison dans un village à 16 kilomètres environ de la principale autoroute qui part de Kiev pour aller vers l'ouest. Elle a été remise à neuf à l'occasion de l'Euro 2012 mais elle est à nouveau crevassée de nids-de-poule. En revanche, l'autoroute qui va vers la Russie est en excellente condition.

En pleine crise avec la Russie, on continue à construire des routes dans tout le pays.

Je l'ai récemment empruntée pour me rendre à Kozelchtchyna, dans la région de Poltava. Le village se trouve à cinq heures de Kiev en voiture, et j'y avais été invité pour donner une conférence sur le thème “Rôle et importance des élites nationales et locales”. J'étais curieux de savoir ce que les habitants de cette partie de l'Ukraine pensaient du sujet, et de découvrir comment était la vie aussi loin de la capitale, et aussi près de la frontière russe.

Les discussions qui ont suivi mon exposé ont duré une heure. Toutes les personnes présentes voulaient savoir comment aider les élites locales à se faire une place à l'échelle nationale. C'est-à-dire :

comment remplacer les nouveaux visages arrivés au pouvoir avec Zelensky par du sang neuf ? De nombreux Ukrainiens sont déçus par Zelensky, qui avait pourtant promis de mettre fin à la corruption et à la pauvreté.

Après le débat à la bibliothèque, j'ai eu droit à la visite du village. La seule attraction touristique à Kozelchtchyna est un couvent avec une énorme église, où se trouve accroché, bien en évidence, un grand portrait du tsar Nicolas II. En Russie, Nicolas II a été canonisé. Ce portrait indique que le couvent et l'église appartiennent à l'Eglise orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou.

En Ukraine, la place du patriarcat de Moscou est toujours très importante. Dans ses églises, les fidèles prient régulièrement pour la santé du patriarche Cyrille, chef de l'Eglise orthodoxe russe, très proche de Vladimir Poutine et l'un des dirigeants de la Fondation Rouski Mir, un prétendu projet humanitaire dont l'objectif est de fédérer les russophones du monde entier autour de Moscou. Il n'y a pas d'autre église dans le village.

Le dimanche 13 février, tandis que les oligarques et leurs associés roulaient sur le tarmac à bord de leurs jets privés ou de charters qu'ils avaient réservés pour quitter le pays, les Ukrainiens se disputaient au sujet de leur candidate au concours de l'Eurovision de cette année. C'est la chanteuse et rappeuse Alina Pash, originaire de Transcarpatie, dans l'ouest de l'Ukraine, qui a été sélectionnée. Une décision qui a suscité un tollé. Pash se rend parfois à Moscou, et elle se serait apparemment produite en Crimée annexée, ce qui, aux yeux de beaucoup, et la preuve manifeste de son patriotisme douteux et de ses opinions prorusses.

Pendant que les oligarques s'en-voaient pour l'étranger, mes amis et moi cherchions un endroit pour notre déjeuner dominical. Les restaurants populaires comme le Chinese Hello et le Pop-up Breakfast Café sur la rue Franka, dans le centre de la vieille ville, étaient bondés. Au bout d'une demi-heure à errer, nous avons



finallement trouvé une table libre dans un établissement de la chaîne Mafia. Alors que nous déjeunions, le restaurant s'est peu à peu rempli de couples – des amoureux qui, visiblement, fêtaient la Saint-Valentin avant l'heure.

Extérieurement, il n'y a aucun signe de panique à Kiev. L'ambassade de France a recommandé à ses ressortissants qui ont choisi de rester en Ukraine de stocker de l'eau potable. Quand j'ai entendu ça, j'ai moi aussi décidé d'acheter quelques bidons de 5 litres.

Le 14 février, j'ai appris que le tournage d'un film tiré de mon roman *Les Abeilles grises* (éditions Liana Levi, 2022), qui parle de la vie dans la zone grise, dans le Donbass, avait commencé. L'équipe travaille près de Severodonetsk, non loin de la frontière russe et à seulement 16 kilomètres de la ligne de front. Je l'ai appris par hasard, quand un de mes amis, un réalisateur, m'a aperçu dans un café et est venu me dire qu'un spécialiste des effets spéciaux s'occupait de la pyrotechnie pour mon film. Je trouve bizarre cette idée de pyrotechnie en ce moment, et si près de la frontière russo-ukrainienne.

Le même jour, j'ai également appris que quelques-uns de nos députés, dont plusieurs du parti de Zelensky, avaient choisi de quitter l'Ukraine. Je suppose que le pays se débrouillera très bien sans eux. La plupart des Ukrainiens, eux, restent – certains parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas vraiment de menace, d'autres, au contraire, parce qu'ils sont conscients de la menace et se préparent à défendre le pays.

Quant à moi, je garde un œil sur le site de l'aéroport pour voir si mon vol pour Vilnius, la semaine prochaine, est toujours disponible. J'y suis invité pour un salon du livre, je dois passer trois jours là-bas. Ensuite, je rentrerai à Kiev.

— **Andreï Kourkov**

Publié le 17 février

L'auteur

ANDREÏ KOURKOV

est un romancier ukrainien de langue russe. Ses romans, qui, comme ce texte, portent un regard acéré sur le quotidien dans les sociétés post-soviétiques, sont traduits en français aux éditions Liana Levi.

LISONS LES MAUDITS



Andreï Kourkov

Andreï Kourkov, libre penseur : "C'est le retour des bolcheviks"

par Olivier Pascal-Moussellard

L'auteur du "Pingouin" vit à Kiev. Il nous décrit la situation dans sa ville, depuis que Vladimir Poutine a entamé une guerre contre l'Ukraine. Entre stress et tristesse, il dit combien la situation ne le surprend pas. Et ce qu'il attend de l'Europe.

Comment vous sentez-vous ?

C'est difficile. Nous suivons la situation depuis notre appartement, avec ma femme. C'est une situation extrêmement dangereuse, il y a des combats à 25 kilomètres d'ici, dans la banlieue et près d'un aéroport aux portes de la ville, dont l'armée russe a peut-être déjà pris le contrôle. Pour tout vous dire, j'ai bien peur que des missiles russes ne tombent sur Kiev pendant la nuit. En réalité, nous sommes attaqués de tous les côtés, par la Crimée, par la Transnistrie (en Moldavie), du côté de la Russie, évidemment, ainsi que de la Biélorussie, d'où sont envoyés des missiles. C'est toute l'Ukraine qui est

en danger, pas seulement le Donbass.

Quand nous nous sommes rencontrés en 2004, puis en 2014, vous exprimiez vos craintes que la position géographique de l'Ukraine la rende à jamais sujette à une possible invasion russe. Êtes-vous surpris de ce qu'il se passe aujourd'hui ?

Je ne suis pas surpris, mais je suis très triste et... très stressé. Je savais que c'était possible, mais j'espérais vraiment qu'on allait éviter la guerre. L'Ukraine a besoin de former des politiciens beaucoup plus sophistiqués et expérimentés, pour pouvoir défendre

ses intérêts entre les deux « blocs » et face à un homme comme Poutine. Mais nous n'avons pas de tradition politique, ni d'école de politiciens. On n'a jamais eu de présidents vraiment capables de résister à la Russie ou de s'entendre avec elle de telle sorte que nos intérêts soient aussi respectés. Heureusement, nous avons au moins réussi à moderniser notre armée, et aujourd'hui, cela compte...

Cette invasion, c'est l'Histoire qui se répète ?

Oui, c'est comme un continuation de la Seconde Guerre mondiale. L'armée russe qui arrive pour coloniser et



contrôler le territoire ukrainien, ce n'est pas tout à fait nouveau : c'est le retour des bolcheviks. Poutine est le plus riche bolchevik du monde, qui veut reconstruire l'Union soviétique mais comme son empire privé ! Même par son langage, avec son discours sur les « nazis », nous sommes dans le prolongement de la « grande guerre patriotique ».

Qu'attendez-vous de l'Europe ?

Des aides militaires et des pressions diplomatiques, même si je ne crois pas que les pressions puissent changer la politique de Poutine. Il faut couper la Russie du monde civilisé, empêcher toute personne avec un passeport russe de voyager, sinon cette guerre ne s'arrêtera pas avec mon pays. Il y a eu la Georgie, la Transnistrie, l'Ossétie, ça ne s'arrêtera jamais ! Je ne pense pas que les sanctions économiques seules suffiront, mais les aides militaires, le blocage des finances russes dans les banques européennes et américaines, le blocage des comptes des oligarques de l'entourage de Poutine auront peut-être plus d'effet. Peut-être...

Et qu'attendez-vous des États-Unis ?

En nous envoyant des armes, il font beaucoup pour que l'Ukraine reste indépendante.

Avez-vous la moindre illusion que l'Ukraine, avec ses forces militaires, pourra résister à l'armada russe ?

Elle peut résister pendant quelques semaines. Je ne suis pas un stratège, et donc je ne peux prévoir, mais l'esprit de l'armée ukrainienne me semble beaucoup plus fort que l'esprit de l'armée russe, car le Kremlin a envoyé des soldats qui font leur service militaire et qui n'ont pas une grande motivation pour nous envahir. Alors que les forces ukrainiennes sont extrêmement motivées, tout comme le reste de la population, pour protéger leur pays. J'ai parlé avec des volontaires qui étaient partis dans le Donbass en 2014-2015, et beaucoup de nos quatre cent mille réservistes sont déjà partis pour rejoindre l'armée. Ce ne sera pas si facile pour la Russie de conquérir l'Ukraine... mais je sais bien que mon pays va payer très cher sa résistance dans cette guerre qu'il n'a jamais voulue.

Que ferez-vous si les Russes occupent Kiev ?

Si je ne suis pas arrêté, je partirai à l'étranger. Je ne suis pas bienvenu dans mon pays, pour les Russes. Mes livres ne sont plus publiés en Russie depuis 2008.

En 2004, pendant la « révolution orange », vous n'arriviez plus à écrire. Y parvenez-vous en ce moment ?

Non, je viens d'arrêter d'écrire mon dernier roman, sur la vie à Kiev en 1919 pendant la guerre civile. J'écris des articles et des commentaires, mais je vous avoue que je suis très fatigué et même, psychologiquement, bien plus que fatigué.

Certains pensent que le projet de Poutine est d'installer une marionnette à la tête de l'Ukraine ; d'autres pensent qu'il a l'intention d'envahir tout le pays pour le raccrocher à une Grande Russie... Et vous ?

Je ne sais pas. Ce dont je suis certain, c'est que Poutine veut contrôler l'Ukraine, et pour moi cela ne ferait pas une grande différence que ce soit un président imposé par Poutine ou un gouverneur russe envoyé par Moscou pour gérer la province ukrainienne, comme à l'époque tsariste...



Un auteur engagé sur le front et en librairie !



Un auteur toujours engagé !

Né à Léninegrad en 1961, l'écrivain Andreï Kourkov devient ukrainien lorsque sa famille s'installe à Kiev en 1962. Refusant d'intégrer le KGB en 1980, il est envoyé à Odessa pour être gardien de prison. C'est à ce moment-là que Kourkov commence à écrire, publiant Pingouin, son premier roman, en 1996.

Depuis, Andreï Kourkov a enchaîné les romans, dont quatorze sont traduits en français. Avec son regard acéré et ironique, Andreï Kourkov observe la

vie dans les sociétés postsoviétiques. Lorsqu'il prend part à la Révolution orange, pro-européenne, en 2014, il écrit le Journal de Maïdan, chronique de la Révolution de l'Euromaïdan.

Dans son dernier roman, Les Abeilles grises (éditions Liana Levi) qui paraît en ce début d'année 2022, Andreï Kourkov use de ses talents de conteur pour se saisir du conflit ukrainien qui s'est installé progressivement depuis sept ans, campant son récit dans la «zone grise» du Donbass.

«Je savais qu'il y a déjà presque 300 romans et récits écrits sur la guerre à Donbass, mais personne n'a écrit sur la vie des civils qui s'y trouvaient. J'ai décidé de leur donner voix.

Ce sont des gens ordinaires, qui cherchaient à survivre. La guerre les a efforcé de comprendre le pays où ils habitent.» Il nous raconte aussi en direct son expérience personnelle et l'actualité qu'il vit à Kiev : «J'ai été réveillé par les explosions à cinq heures du matin. Il y a quarante minutes, il y a eu des explosions à Kiev à nouveau.

Poutine veut reconstruire l'Union Soviétique ou l'Empire Russe. Je ne croyais pas qu'une telle agression soit possible. On ne sait pas encore avec ma femme si nous restons dans le centre-ville ou si nous partons à 90km vers l'Est de Kiev. Il faut défendre l'indépendance de l'Ukraine par n'importe quel moyen. Sinon, les prochains pays qui seront attaqués, ce seront les Pays baltes, ou peut-être la Pologne.»



Images de guerre qui font froid dans le dos !



Missiles chargés ? Une réalité bien triste surtout !

« Les Abeilles grises » d'Andreï Kourkov : périple en Ukraine

Andreï Kourkov empreint de tendresse et de merveilleux la ligne de front où l'armée ukrainienne fait face aux rebelles séparatistes du Donbass.

Andreï Kourkov a pris son temps. Mais il a fini, dans son nouveau roman, par s'emparer du conflit qui s'est installé en Ukraine depuis sept ans et qui inquiète particulièrement ces jours-ci les dirigeants du monde entier. Il le fait à sa façon, à travers un conte plein de rebondissements, où le cocasse voisine avec le tragique, le merveilleux avec la cruauté. Et au milieu de ce grand drame collectif subsiste toujours un espoir, grâce à des person-

nages emplis de bonté et d'humour. Résultat : on retrouve, dans ces Abeilles grises, Andreï Kourkov à son meilleur, avec son talent de conteur qui sait émouvoir, surprendre, et se situer à hauteur d'homme.

Les soubresauts de la vie politique locale en arrière-fond

Depuis Le Pingouin, en 1996, le roman qui l'a fait connaître internationalement, Andreï Kourkov a tenu régulièrement la chronique des premiers pas de l'Ukraine indépendante. Les soubresauts de la vie politique locale se retrouvent souvent dans ses romans, même s'ils sont toujours transfigurés de façon drolatique. On se souvient du Dernier Amour du président, en 2005,

dans lequel il campait un dirigeant ressemblant beaucoup au président de l'époque, Leonid Koutchma, transformé en spectateur de son propre destin. Mais depuis que l'Ukraine est entrée dans une zone de grandes turbulences, en 2014, cette veine semblait tarie.

Avec ces Abeilles grises, Andreï Kourkov livre à nouveau un roman ancré dans les événements présents. Et il parvient à en tirer un propos plus universel. Il met ainsi en scène un apiculteur qui vit dans l'est du pays, dans cette région où l'armée ukrainienne fait actuellement face à une rébellion séparatiste soutenue par la Russie. Sa maison se trouve précisément au milieu des lignes de front, dans un

petit village de la « zone grise », coincé entre les deux armées.

Parfois, les combattants de l'un ou l'autre camp arrivent jusqu'à lui. Un seul voisin est également resté dans sa maison. Les autres habitants ont fui. Il n'y a plus d'électricité. La canonnade retentit régulièrement dans les environs. Mais Sergueï n' imagine pas de vivre ailleurs que chez lui, dans l'attente du moment où la paix reviendra, et dans celle du printemps qui lui permettra de sortir à nouveau ses ruches.

Ce miel qui guérit

Sergueï, en effet, est apiculteur. Ses abeilles occupent le centre de son monde. Lorsque vient le printemps, il charge ses ruches à l'arrière de sa vieille voiture, et s'engage dans un périple qui l'amène bien plus loin que prévu...

On ne peut dévoiler l'histoire. Mais ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle nous offre une lecture des événements en cours, sans pour autant se soucier de géopolitique ou de grandes considérations. On y croise des vétérans de la guerre et des agents des services de sécurité russes qui exercent une surveillance étouffante. Il n'est ici question que de sentiments et d'humanité.

Sergueï est un homme simple, endurant et droit. Il est toujours prêt à partager ce qu'il a, c'est-à-dire bien peu de choses, à part son miel. Il a une capacité infinie à écouter ses semblables, tout en vidant quelques verres de horilka, cet alcool blanc ukrainien que les Russes préfèrent appeler vodka. Et il nous démontre à quel point les abeilles sont sages. Elles savent l'apaiser et le guérir de tous les maux.

Chroniqueur des premiers pas de l'Ukraine indépendante

Une fois terminé son service, il se fait scénariste de films. Il en écrira une vingtaine. Il publie aussi ses premiers romans. Entre-temps, l'Ukraine a gagné son indépendance. Commence une période d'intense chaos économique. Et pour Andreï Kourkov, qui a la capacité de s'amuser du côté absurde des choses, c'est une source d'inspiration fabuleuse.



Un tank russe en sale état !

Il publie *Le Pingouin*, un court récit hilarant. Il imagine un écrivain désargenté qui adopte un pingouin du zoo de Kiev, alors que l'institution n'a plus d'argent pour nourrir les animaux. Cet animal est à l'origine de quelques soucis, mais finit par faire le bonheur et la fortune de son propriétaire, par une suite d'événements improbables. Depuis l'annexion de la Crimée, en 2014 et le début de la guerre dans le Donbass, Andreï Kourkov a moins envie de rire. Son écriture s'est faite plus sérieuse. Son prochain roman traitera justement du Donbass. Du fait de ses prises de position, ses livres sont interdits en Russie. En Ukraine, son dernier livre paru est un essai sur la vie de l'abbé Pierre. Il s'est intéressé au fondateur des Compagnons d'Emmaüs après avoir fréquenté une communauté pour son précédent roman, *Le concert posthume de Jimmy Hendrix*.



Parlons de l'Ukraine | Événement spécial



- MUCEM - J4 - Auditorium

7 promenade Robert Laffont - 13002 [Marseille](#)

- dimanche 06 mars 2022

15h

Face à la sidération que provoque depuis quelques jours la guerre engagée en Ukraine, le Mucem propose, avec ses partenaires, de se rassembler autour de l'identité et de la culture ukrainiennes en déployant un programme spécial en solidarité au peuple ukrainien :

- À 15h, en partenariat avec Lobster Films, le cycle Ciné-dimanche change sa programmation pour projeter la Symphonie du Donbass, film documentaire soviétique réalisé par Dziga Vertov (1930, 65 minutes).

La Symphonie du Donbass est considérée comme le premier film sonore ukrainien, tous genres confondus. Consacré à l'industrialisation de la région houillère du Donbass, ce troisième et dernier documentaire de Dziga Vertov tourné en Ukraine connu en 1931 un succès important en Europe occidentale.

- À 17h, Charles Berling lit des extraits du livre Les abeilles grises de l'auteur ukrainien Andreï Kourkov, paru en février 2022 aux Éditions [Liana Levi](#), dont l'action se passe dans le Donbass quelques années avant la crise actuelle.

Dans un petit village abandonné de la « zone grise », coincé entre armée ukrainienne et séparatistes prorusses, vivent deux laissés-pour-compte : Sergueïtch et Pachka. Désormais seuls habitants de ce no man's land, ces ennemis d'enfance sont obligés de coopérer pour ne pas sombrer, et cela malgré des points de vue divergents vis-à-vis du conflit.

- À 17h45, éléments de repères culturels sur la crise actuelle avec Céline Bricaire, Maître de conférences en Histoire et civilisation russes (Aix-Marseille Université), et Olga Artyushkaine, Maître de conférences en linguistique russe (Jean Moulin Lyon III).

- À 18h45, projection de The Earth Is Blue as an Orange, film documentaire d'Iryna Tsilyk (2020, 1h14), en partenariat avec Films Femmes Méditerranée.



Anna et ses quatre enfants vivent dans une petite ville de la « zone rouge » du Donbass, en Ukraine. Pour affronter une vie perturbée par la guerre, où il est impossible pour les enfants d'aller à l'école et où la famille se voit obligée de dormir dans la cave, ils décident de faire des films sur leur quotidien, et leurs mésaventures bien réelles prennent des allures de fiction. Un point de vue inattendu et lourd de sens, qui nous fait déceler l'amour, l'amitié et l'espoir au sein même d'une situation pourtant extrême. Et puis, si tout le monde part, qui sera là pour reconstruire la ville ?

<https://www.mucem.org/programme/parlons-de-lukraine>